

Les beaux outils de l'Epine-Dessus de vent - Inventaire et photos de 1981

Introduction

Nous avons eu, nous autres amateurs de vieilleries, l'occasion de visiter l'atelier de l'Epine-Dessus de vent, en compagnie de Sami Rochat fils de Milet, alors dernier habitant de la grande et ancienne maison, décédé un an plus tôt, en 1980.

Grâce à son amabilité, c'était tout de même un cousin et il pouvait faire ça pour deux amateurs d'objets anciens, nous pûmes non seulement pénétrer dans ce qui constituait une véritable grotte en même temps qu'un vrai musée, mais aussi faire toutes les photos que l'on voulait.

Celles-ci sont précieuses à deux titres. D'une part elles fixent de manière définitive ce que l'on peut appeler une collection, et d'autre part elles permettent de garder au moins une trace visuelle d'outils qui ont disparu dans l'incendie de 2000.

Ainsi de tout cela, de l'environnement comme du contenu, il ne reste rien.

Ici, nous reconstituons cet ensemble. Nous reformons ce musée disparu. Nous témoignons par ces photos d'un monde agricole et de vie quotidienne envolé.

L'Epine-Dessus de vent a été reconstruite, vaste bâtiment plus ou moins moderne, d'une valeur dans tous les cas nettement supérieure à cette vieille Epine qui était certes un témoin fondamental de notre architecture ancienne, mais dont la restauration un tant soit peu viable, posait des problèmes insurmontables. On ne pouvait, en fait, améliorer cette immense bâtisse, Epine-Dessus de vent à laquelle il fallait joindre l'Epine-Dessus de bise rachetée dans les années trente par Milet, qu'en injectant des capitaux hors de toute proportion. Ainsi donc l'incendie de ce voisinage a-t-il résolu tous les problèmes de ce type, tout en privant notre patrimoine architectural local d'un élément de choix.

Précisons ici que ces objets et les lieux ont été tour à tour photographiés avec le même appareil, mais en changeant de bobine. La couleur vint sans doute en second, où nous avons tenté de saisir une seconde fois des objets ou des lieux constituant un témoignage capital de l'ancien.

L'incendie

La ferme était là, qui brûlait dans l'aube de ce 20 juin 2000. En s'approchant d'elle le cœur serré, tant de souvenirs historiques lui sont liés, n'est-ce pas d'ailleurs là qu'était né mon père au début du siècle, on savait qu'elle était appelée à disparaître à jamais telle qu'elle se présentait. On voyait les flammes immenses, et puis, au-delà des flammes, dans l'échancrure qu'il y a entre la Dent et la Roche des Aires, le soleil se lever au-dessus des arbres dont il découpait les silhouettes encore sombres. Si c'était tragique, assurément, cet incendie, et par cela même cette disparition, elle s'effectuait sous mes yeux, il y avait sur le tout comme une immense paix, n'étaient-ce le craquement des poutres en flammes.

Des siècles d'existence pour ce bâtiment condamné à cette fin. Oh ! certes, depuis l'époque de sa construction, la bâtisse avait été transformée maintes fois, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On y avait rajouté des fenêtres, et peut-être même un étage, on avait supprimé le néveau à l'Epine-dessus de vent. Et tout cela brûlait dans l'aube, d'un bout à l'autre, et la grande maison semblait résignée autant que moi qui m'en approchai par les champs pour bientôt sentir la chaleur terrible de l'incendie. L'essentiel était en bois, d'où cette combustion rapide, qui, étrangement, ne se propageait pas du point où le sinistre était supposé avoir commencé, à vent, mais sur la totalité du bâtiment, comme si le feu s'était déclaré en tous points en même temps, sans qu'il n'y ait eu véritablement une origine précise. Des explosions de bonbonnes de gaz avaient-elles soufflé avant que je ne sois là les flammes d'un bout à l'autre ?

L'Epine-dessus brûlait le matin d'un jour qui serait sans nuages. La fumée montait droit dans le ciel, très grise et noire au début, maintenant déjà plus claire alors que les flammes embrasaient la totalité de la charpente. Quel énorme brasier. Et les hommes étaient là, peu nombreux encore il est vrai, qui tentaient, non pas d'éteindre l'incendie, cela aurait été impossible, mais de protéger avec le peu d'eau qu'ils avaient à disposition cette verrue infâme que des propriétaires sans jugeote, en mal d'espace, un jour, avait dressée droit devant leurs propres fenêtres, se coupant ainsi en partie du merveilleux paysage qu'ils avaient toujours eu sous les yeux. Curieuse mentalité. N'était-ce donc rien que cette vue sur le lac Brenet, on l'a à ses pieds, et sur la Dent qui le surplombe, et de cette ambiance si particulière des lieux ? Ainsi seule elle resterait, elle qui eut pu brûler sans que notre patrimoine architectural n'en soit affecté. Seule elle serait le témoignage de ce qu'avait été l'Epine dessus, une triple ferme ancienne pleine de charme, et ce rajout sans grâce resterait là, dressé dans ce site magnifique comme se verrait une grosse verrue sur un beau visage.

Le néveau était naturellement lui aussi en flamme et dont la destruction complète serait rapide. Les toits s'écroulaient les uns après les autres. Les tôles prenaient une étrange couleur verte. Les murs seuls demeuraient. Quelques-unes des fenêtres, intactes encore quand j'étais arrivé, avaient sauté peu après tant la

chaleur était grande. Les pierres de taille, elles deviendraient plus tard irrécupérables, étaient comme des orbites vides, maintenant, par delà lesquelles on voyait brûler l'intérieur. Aucune pièce de la maison n'était épargnée. On allait vers une destruction, son seulement rapide mais complète.

Les vaches, à cent mètres à l'arrière du bâtiment, à l'orée des bois, broutaient sans crainte, même pas dérangées, même pas rendues inquiètes par la proximité de l'incendie. C'était simplement pour elles, on le suppose, comme un grand feu de branches que l'on aurait fait pour décombrer le pâturage. Elles relativisaient donc, par leur incroyable placidité, l'importance de l'événement. Elles le rendaient presque dérisoire. Qu'en ont-elles à faire, elles, de l'histoire des hommes qui court sur des siècles, de ces générations qui se sont succédées là pour peu à peu bientôt essaimer par le canton et faire de cette famille Rochat de l'Epine-dessus, deux souches, celle de vent et celle de bise, non apparentées de façon directe, un immense réseau de personnes dont certaines ne savaient même pas qu'elles étaient d'ici, lieux que par ailleurs elles devaient ignorer. L'Epine-dessus, où est-ce ?

Ainsi l'histoire de quelques-uns des hommes et femmes de cette région, impénétrable, avait été contenue là, dans cette maison aux murs désormais calcinés. Tout aurait-il donc disparu ? Pas tout à fait, puisque depuis longtemps déjà j'avais collectionné les écrits et les photographies, avec quelques témoignages pour éclairer le tout, en rapport avec ces lieux et leurs habitants. Resteraient au moins ces archives. Et si l'on considère que les bâtiments, tous ou presque, selon les immuables probabilités, disparaîtront un jour ou l'autre, ou seront tellement modifiés qu'on ne reconnaîtra rien de leur aspect d'origine, n'est-ce pas l'essentiel, et cela malgré cette manière si cruelle qu'on la plupart des gens de régler le sort d'un bâtiment qui eut pu durer des décennies encore ?

Ainsi les visages de quelques-uns des habitants d'ici ne s'oublieraient-ils pas. On les verrait en portrait, ou simplement assis sur un banc, devant la maison, ou à l'ouvrage dans un champ, pas loin, une fourche sur l'épaule.

L'Epine brûlait. Les pompiers de la région, maintenant qu'il n'y avait pour dire plus rien à faire, affluaient par grappes pleines. On les vit tirer des courses jusqu'au lac et placer deux ou trois pompes en relais intermédiaires. Mais tout ça prit du temps. En premier on avait vidé les citernes. Et d'autres gens venaient aussi pour voir. C'est si impressionnant, un incendie. On pense toujours que ce pourrait être sa propre maison, avec les trésors d'antiquités et de témoignages qu'elle contient. Qu'imagines-tu donc de faire pour les protéger, tiens ? Agis, n'attends-pas. Quoique l'aube ici atténuait un peu l'émotion qui vous aurait saisi si le sinistre s'était déclaré de nuit. Tel celui du Cygne, autrefois, en 1964. On s'en souvenait. C'était au cœur du village, sur la place de l'église. Et les flammes montaient haut dans le ciel, léchaient la maison voisine. Et la place, devant, elle était noire de monde.

Plus tard je remontai au chalet pour mes travaux. Quand je le vis sur sa colline, lui, plus vieux que ne l'avait été l'Epine-dessus d'un demi-siècle, intact,

inchangé depuis l'origine, je le trouvais plus beau que jamais. J'eus une pensée de reconnaissance pour ses constructeurs. Sa pureté esthétique m'alla droit au cœur. Il était admirable, vraiment, dans ses formes certes très simples, mais offrant une vraie harmonie où rien, aucun élément, lui serait disparate, ne heurte. Et malgré ce que j'avais vu le matin, qu'on me pardonne, ne voyez pas de mal à cela, par cette vision presque majestueuse, je fus heureux, simplement, profondément.



L'incendie du 20 juin 2000 a tout détruit.



L'Epine-Dessus nouvelle version, telle qu'elle est apparue en 2002. Puissante bâtisse.

Présentation de l'Epine d'autrefois avec quelques-uns de ses habitants



L'Epine-dessus, les deux parties, et même les trois, si l'on tient compte de celle du centre, vue d'avion dans les années soixante. Couleurs apposées après coup.





Trois photos « historiques » de l'Épine-dessus, les seules prises dans les années septante.





Le magnifique néveau (ou névau) de l'Epine-dessus de bise n'est plus. Qu'il devait être agréable d'y travailler dessous. En ce sens-là, quelle qualité de vie.



La famille devant le Chalottet. Milet (1902-1980), Aline (1905-1973) et Sami (1926-début du XXIe).



Petit moment de bonheur à l'Epine-dessus, avec Milet, ?, Sami et la Loulette.



On change de photographie et l'on recommence.

Les lieux intérieurs



Fourragère.

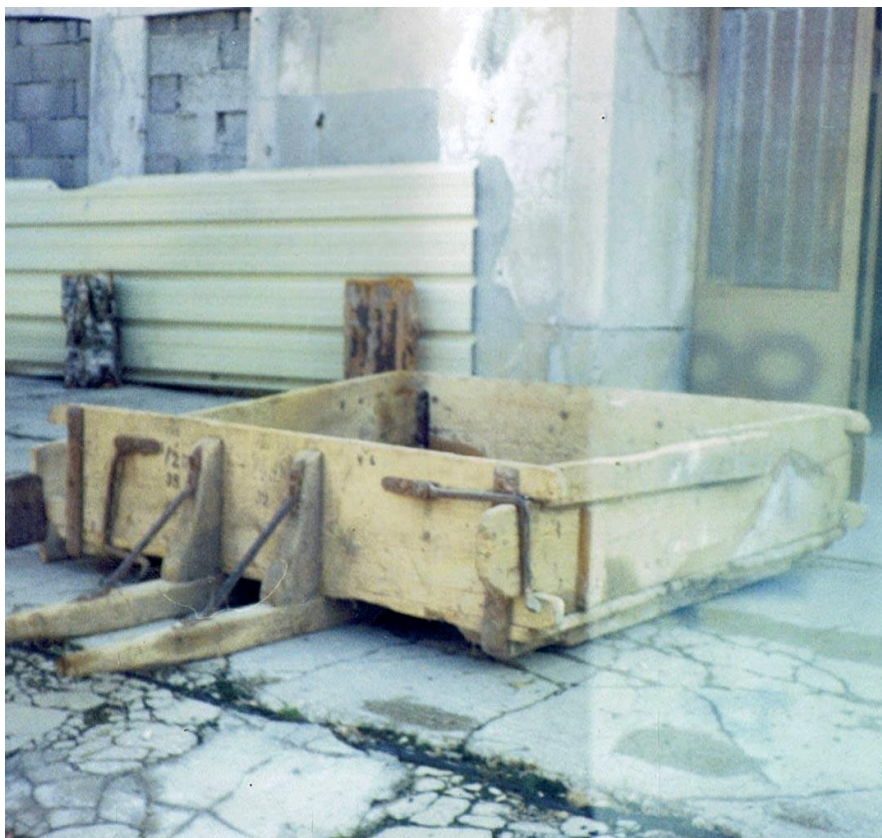


Idem.



Ecurie.

Les objets de l'Epine – première partie, pour une vision toutes couleurs



Depuis longtemps déjà, et pas parmi les plus enchanteurs, des objets avaient gagné le village. Ici une caisse à gravier.



Siège d'un vieux véhicule, charrette ou traîneau.



Fer à repasser électrique.



Coupe-foin.

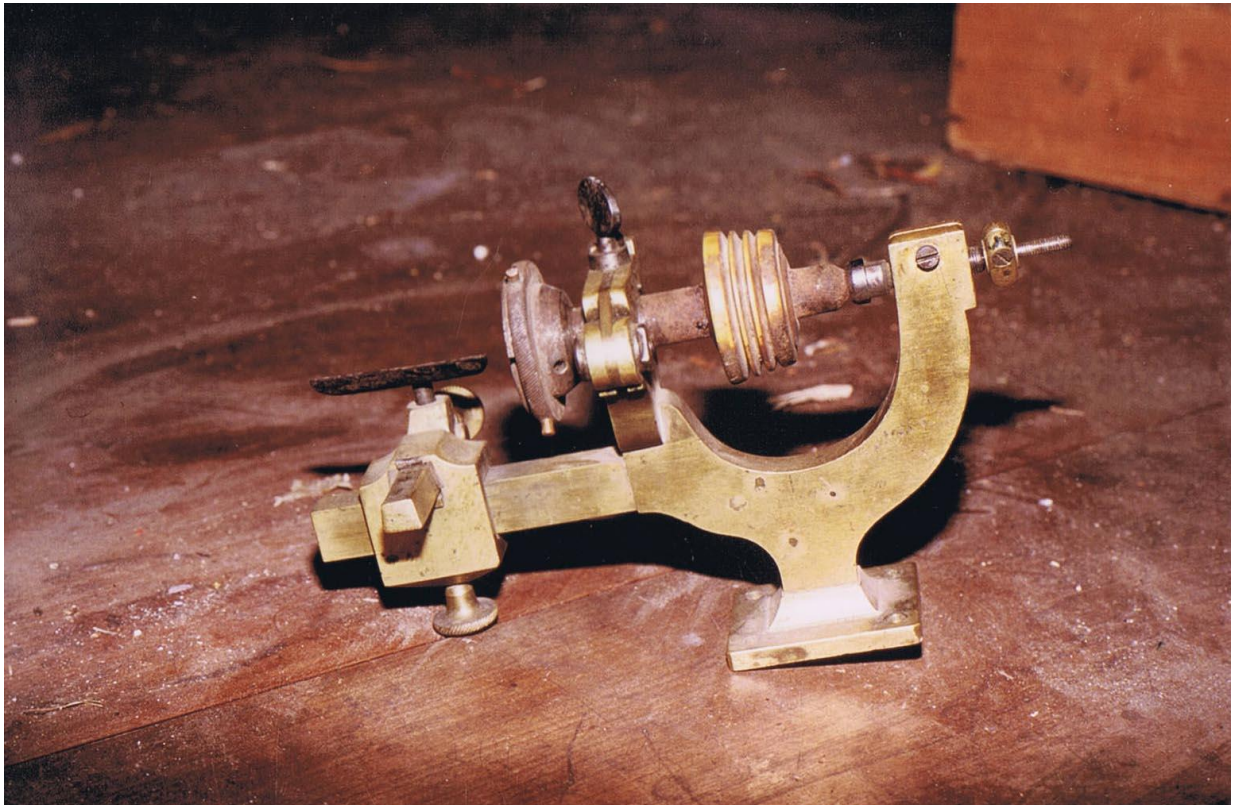


Rouet et la poussière qui va avec.



Le peigne à chanvre avec son coffret protecteur sur lequel on pourrait lire la marque à feu de M.R., soit Moïse Rochat.





Un petit tour d'horloger, qui prouve que là aussi, malgré que l'on fut essentiellement agricole, l'on pratiqua la petite industrie.



Jolie petite maison de bois.



Une layette d'horloger prouve mieux encore la présence antique de la petite horlogerie dans cette maison.



Le fer à renard ou même à loup. Ce sont des pièces que l'on n'élimine jamais. Elles rappellent de manière poignante le temps où bien des animaux sauvages étaient considérés comme nuisibles. La cruauté faisait partie intégrante de la vie.



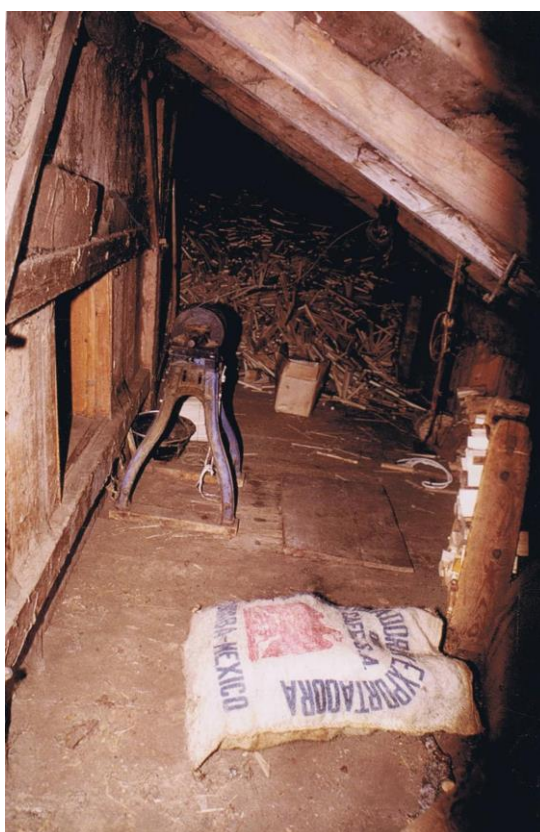
Autre modèle.



Une cuve, très certainement aux usages multiples. Mixture pour les veaux, farine, grain, on peut tout imaginer.



Une maison de chevaux que Milet conduisait avec dextérité et une force physique formidable. En conséquence des lignées de colliers.



Un coin dessous le toit, royaume des choses que l'on ne sert plus, ou pour entasser le bois.



Varlope. Elle put srvir à fabriquer des pliures pour boîtes à vacherins que par ailleurs on fabriquait aussi dans la maison.



La même.



Presse pour le découpage.

Les objets de l'Epine en noir et blanc

Dans un précédent chapitre on a déjà eu l'occasion de prendre contact avec l'Epine et de ses objets par des photos couleur. Nous voici de retour avec l'austérité du noir et blanc certes, mais avec un nombre beaucoup plus conséquent d'outils de toutes sortes, parmi lesquels, naturellement, les inévitables rabots.

Mais retrouvons tout d'abord l'Epine fixée par l'élégant coup de crayon du pasteur François Forel de Chigny, longtemps en fonction dans la Paroisse du Lieu.



Collection J.-M. et R. Rochat
1343 Les Charbonnières

Groupe:

Série:

No:

NOM:

Métier:

Photographié le:

par:

à:

Propriétaire:

Provenance: *Atelier de l'Épine en 1981*

Dimensions:

Matières:

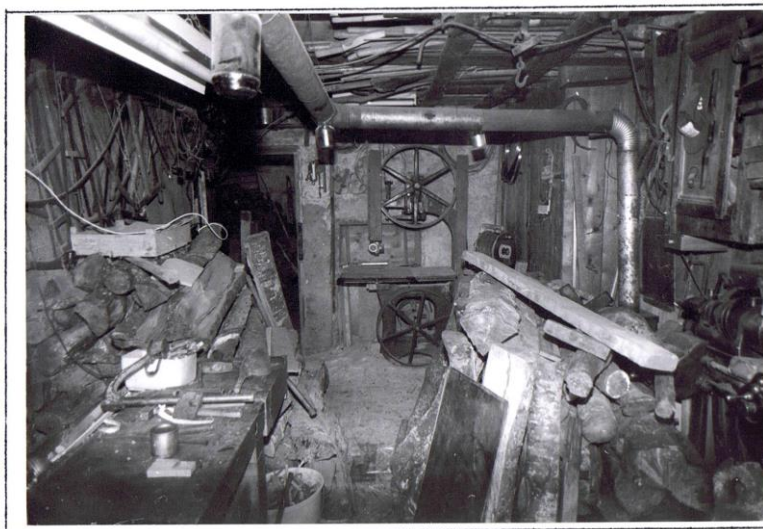
Époque:

Acquis par:

le:

de:

Prix:



Description de l'objet et mode d'utilisation:

Divers:

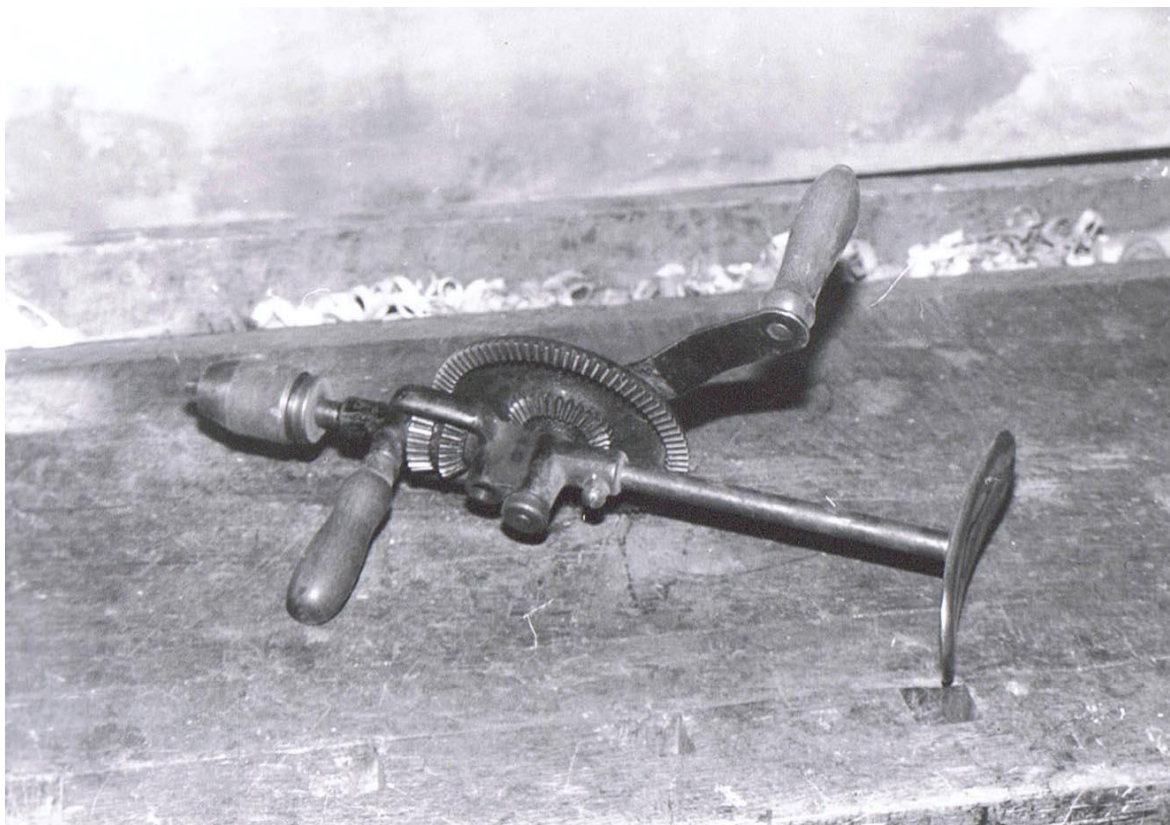
Références:

Les fiches sur lesquelles on se proposait de travailler.

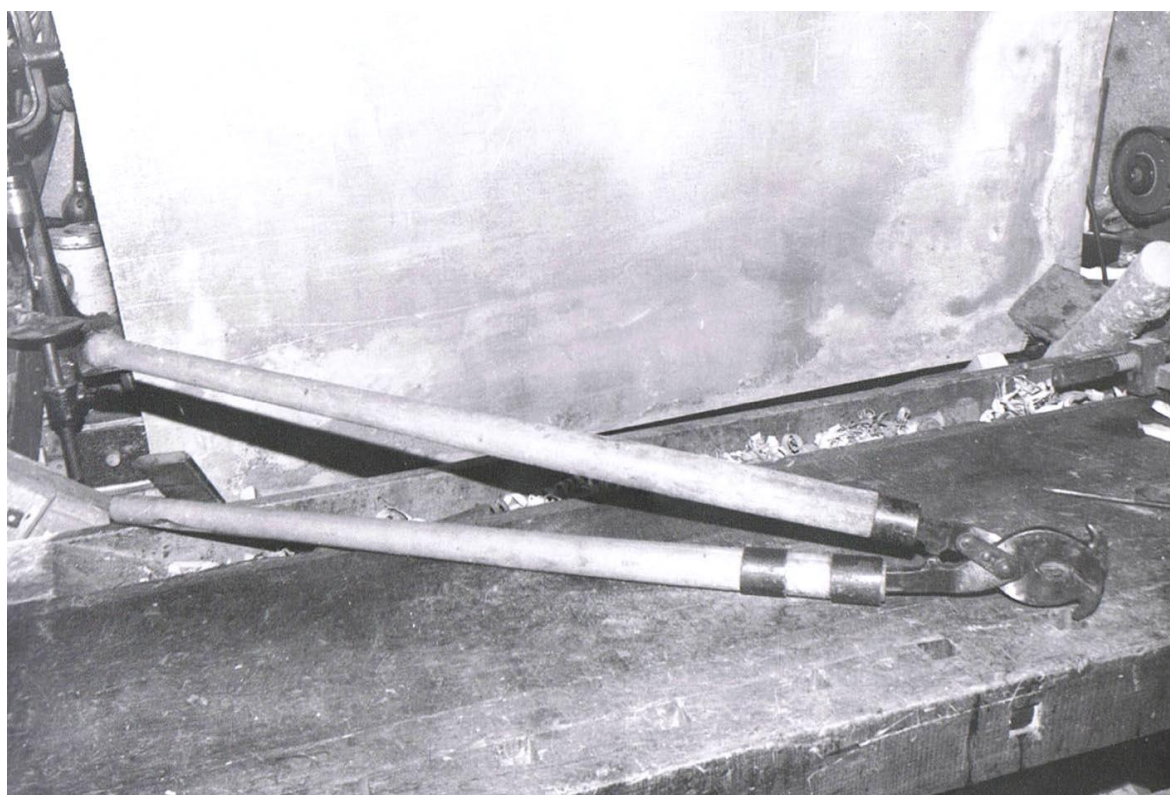


L'atelier, avec comme toujours les multiples outils qui l'accompagnent.

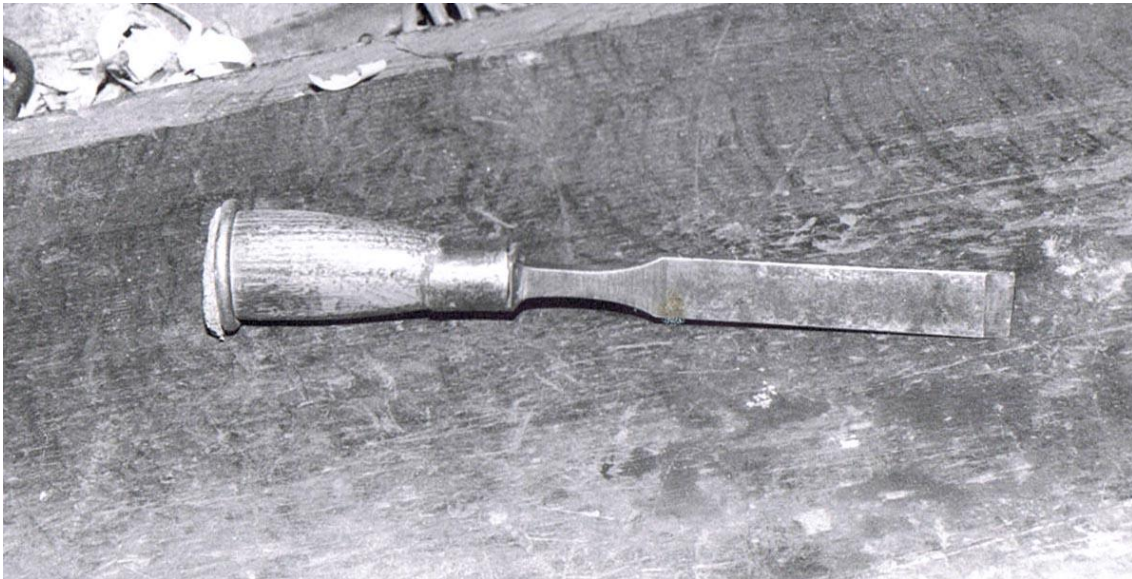




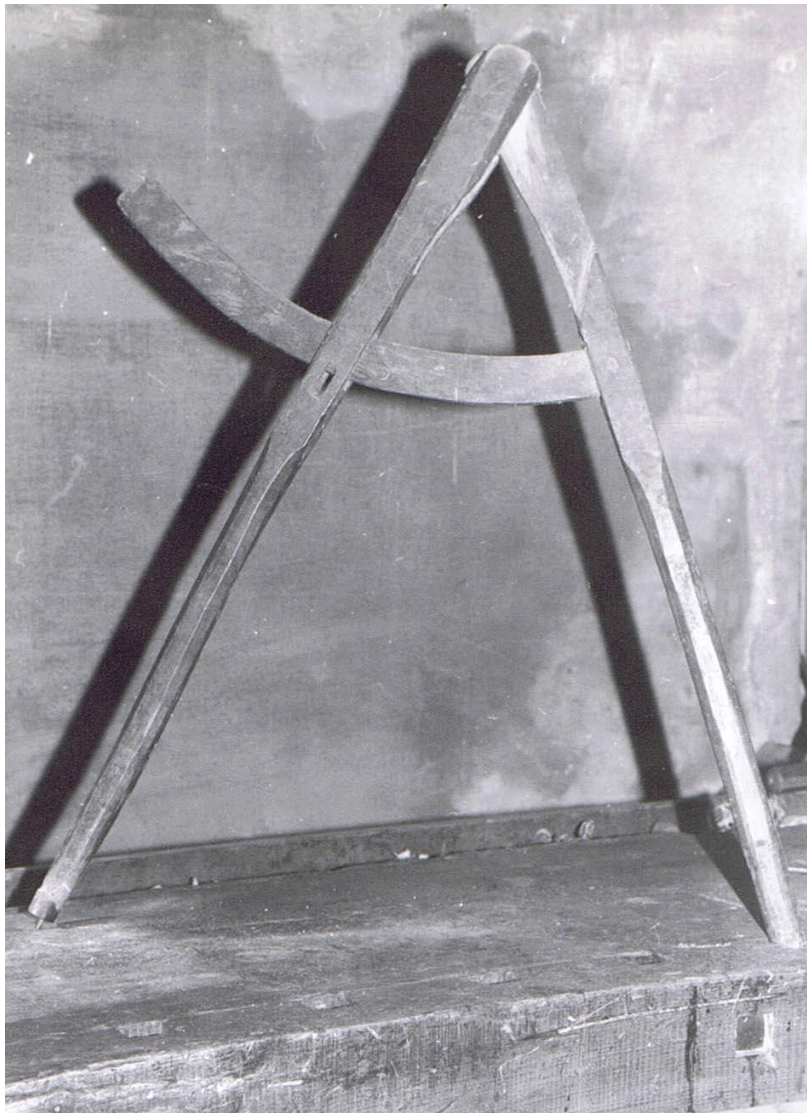
Chignole.



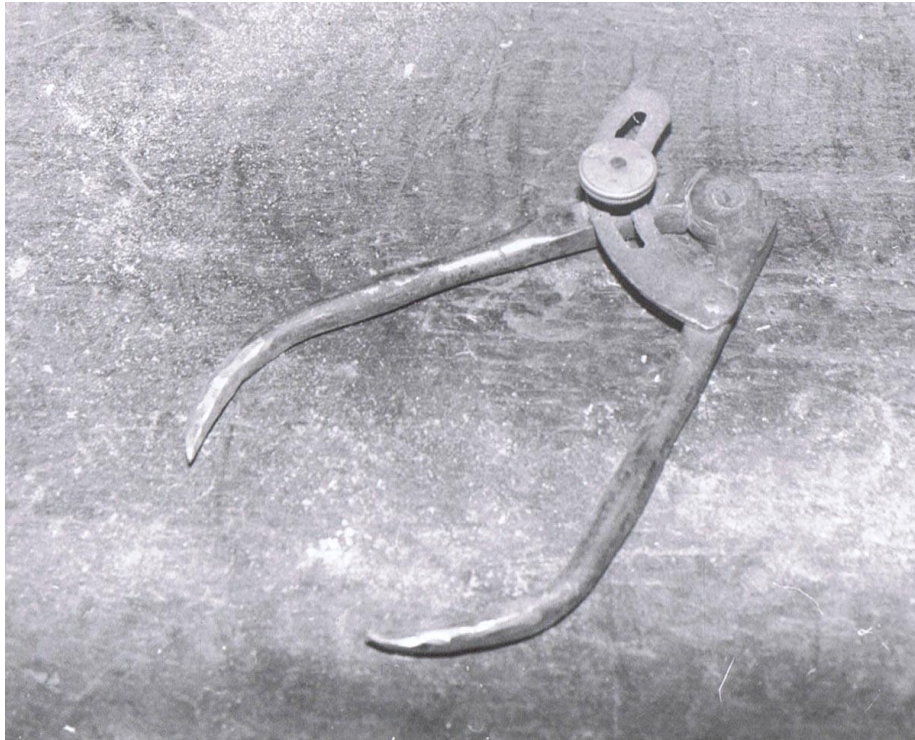
La cisaille à couper les noisetiers.



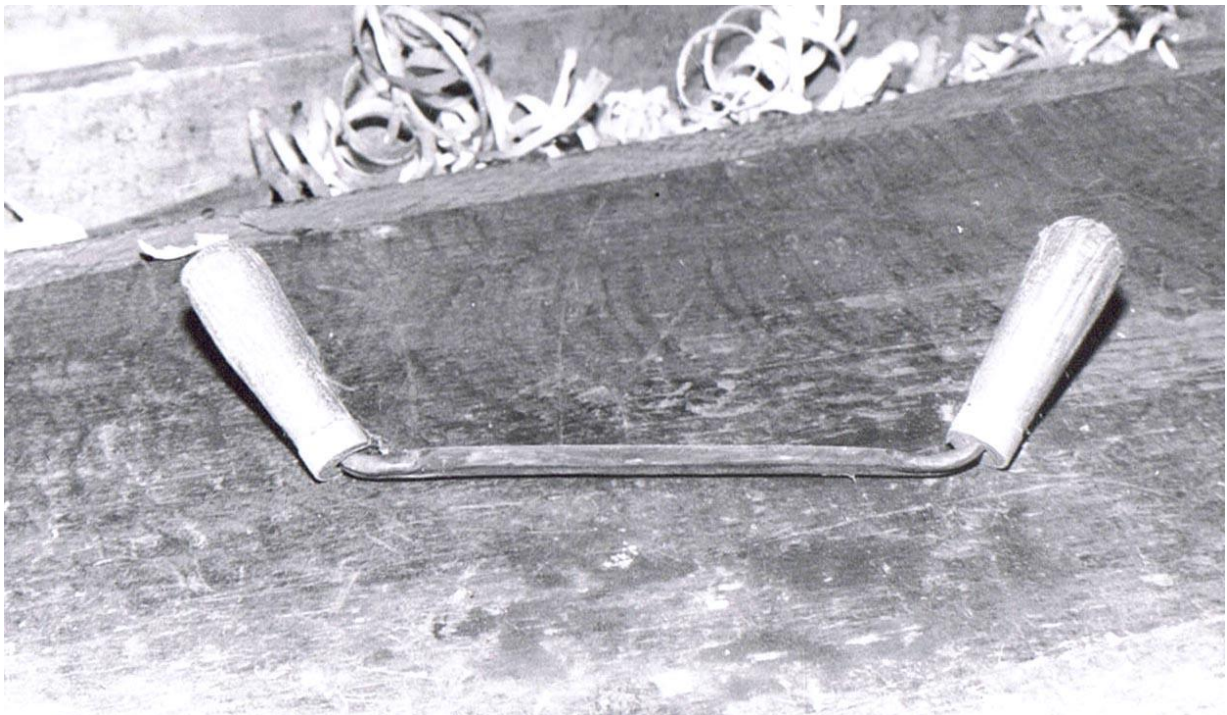
Le ciseau à bois, l'un des outils les plus indispensables d'un atelier.



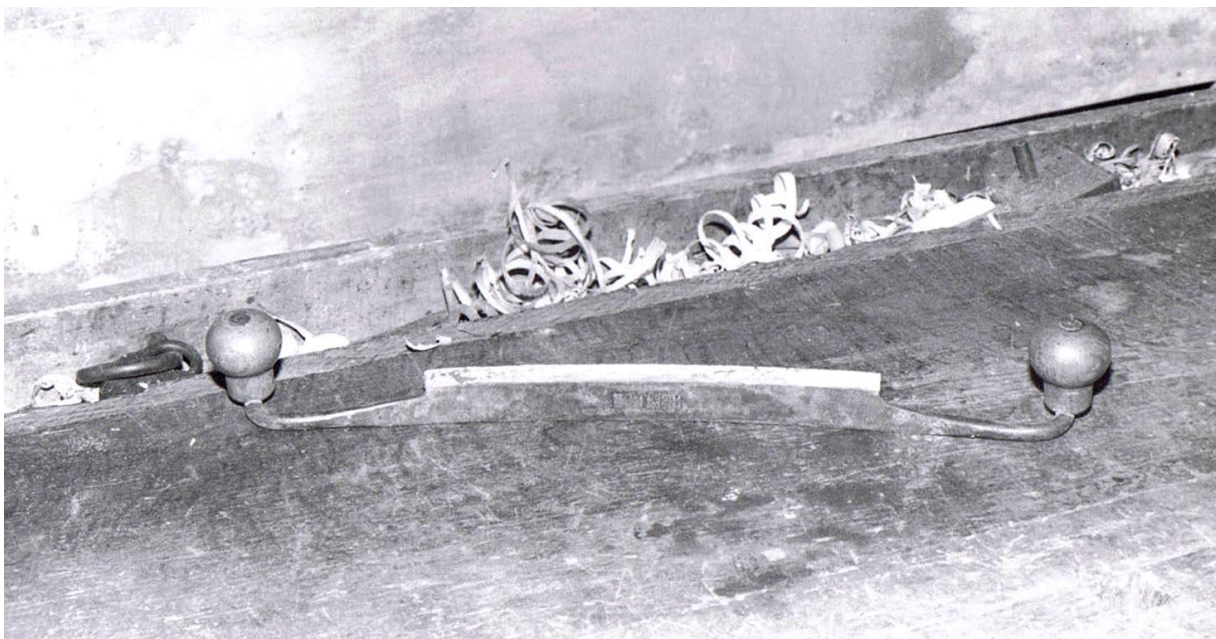
Le compas.



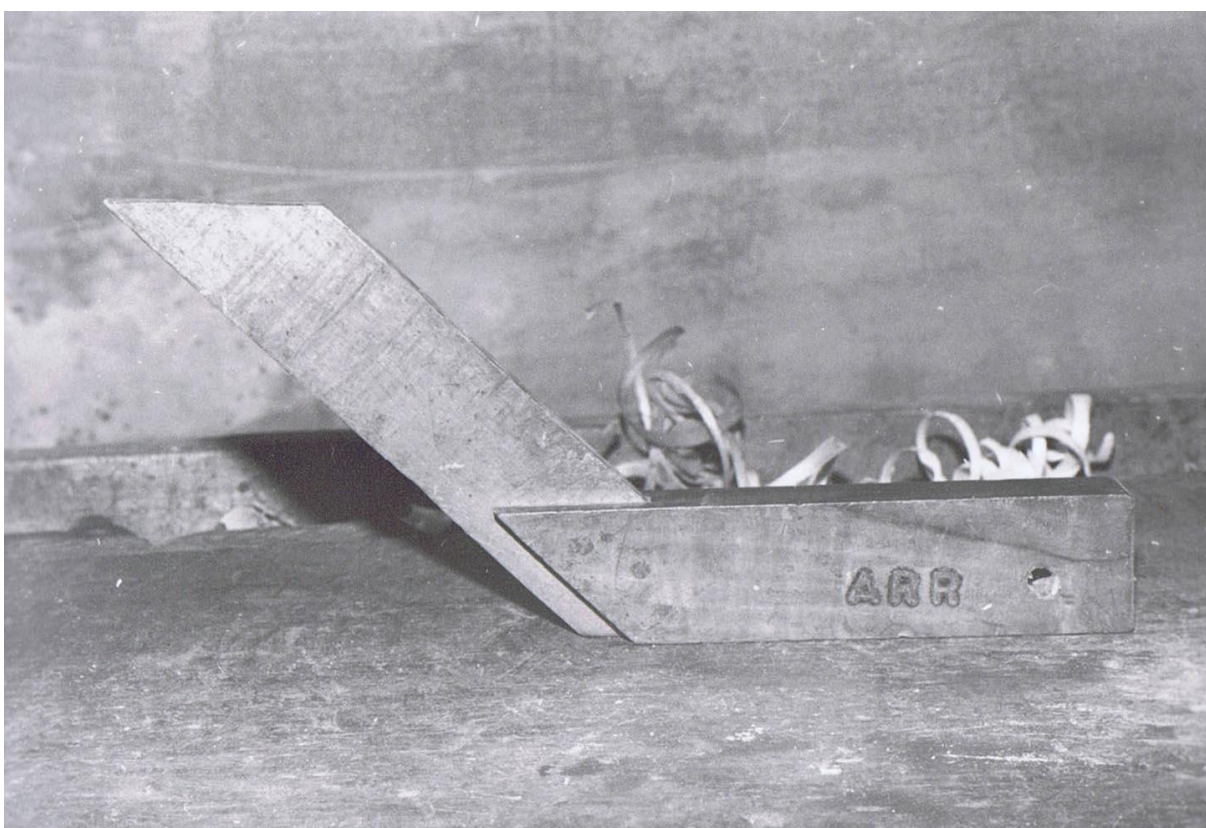
Compas en métal.



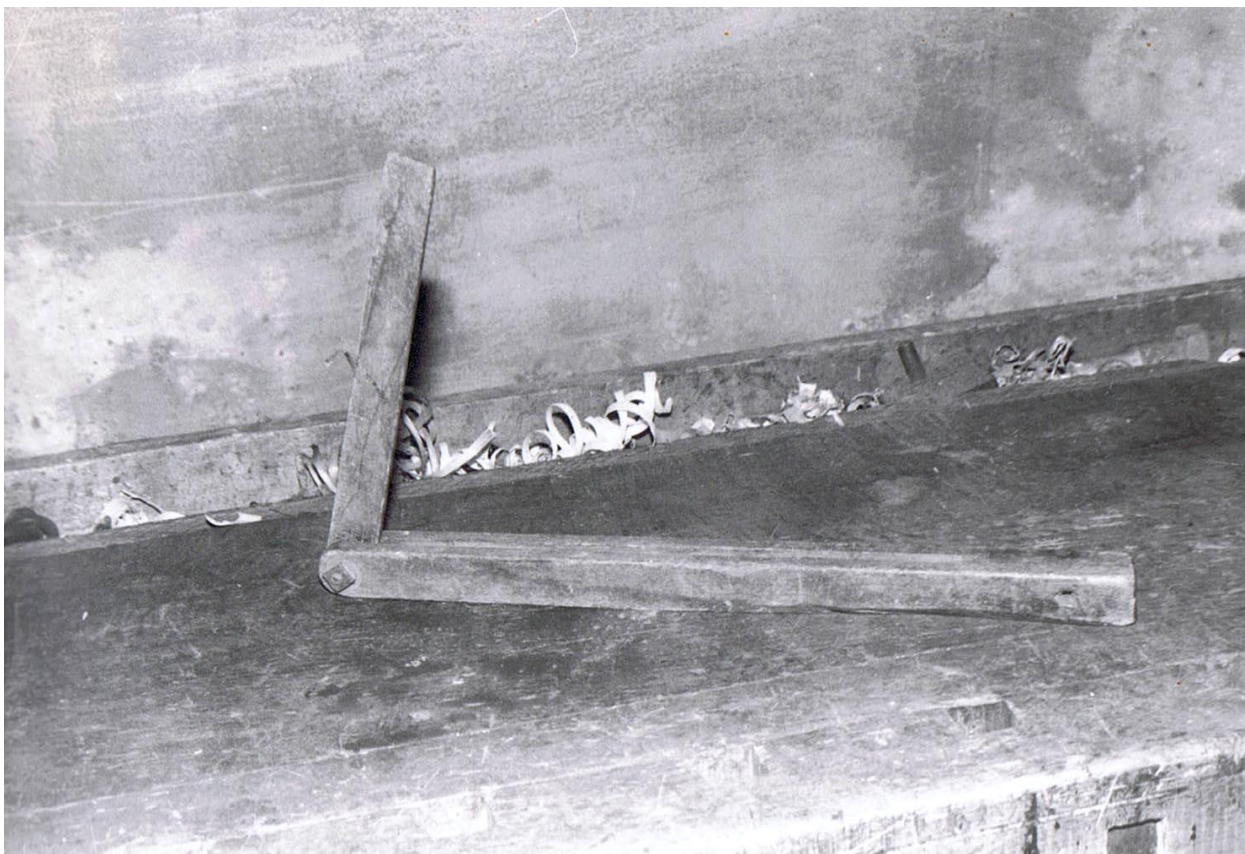
Le couteau à deux mains pour éparer.



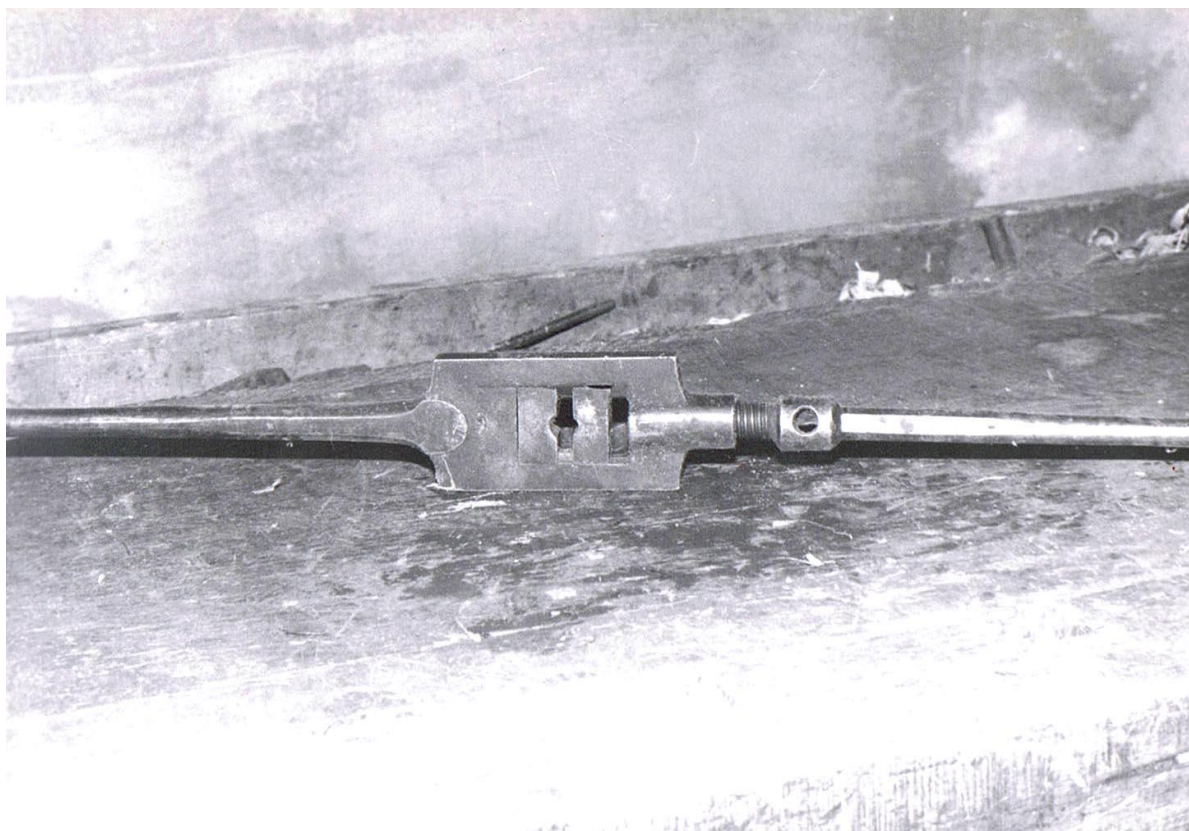
Idem.



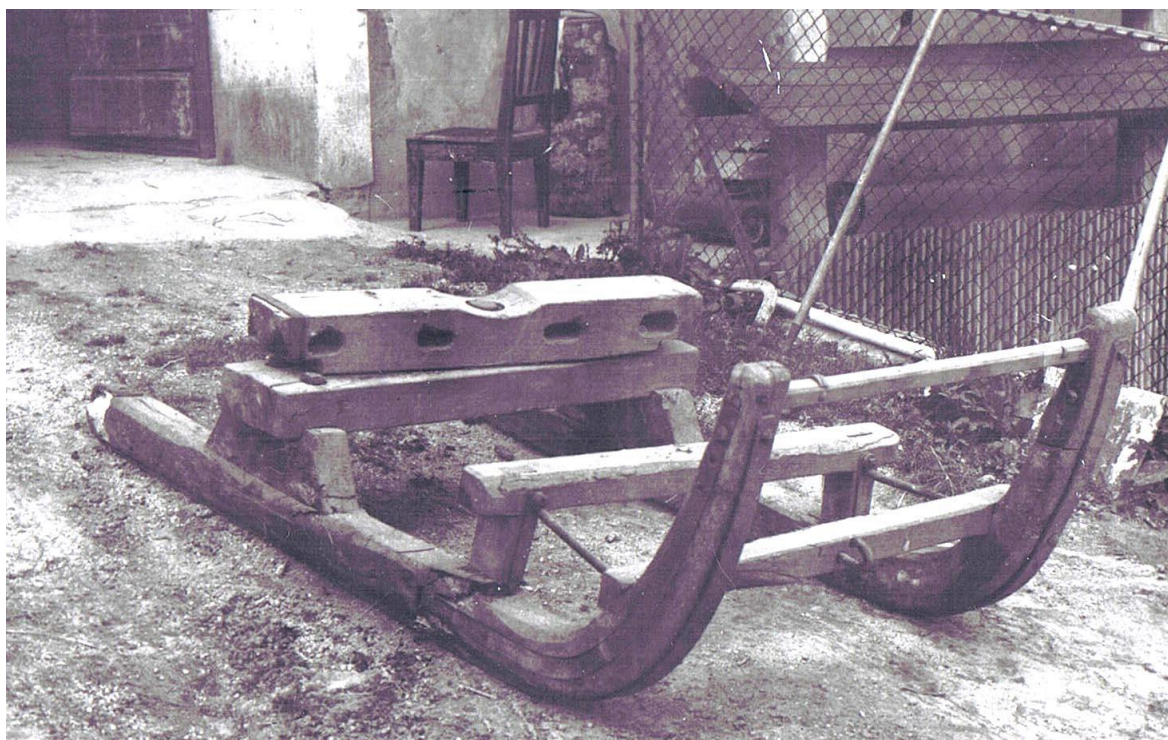
Fausse-équerre à 1350. Les initiales ARR, prouvent l'appartenance de l'objet à Arthur Rochat-Rochat, frère de Milet, oncle de Sami. Outils récupérés sans aucun doute à la mort d'Arthur.



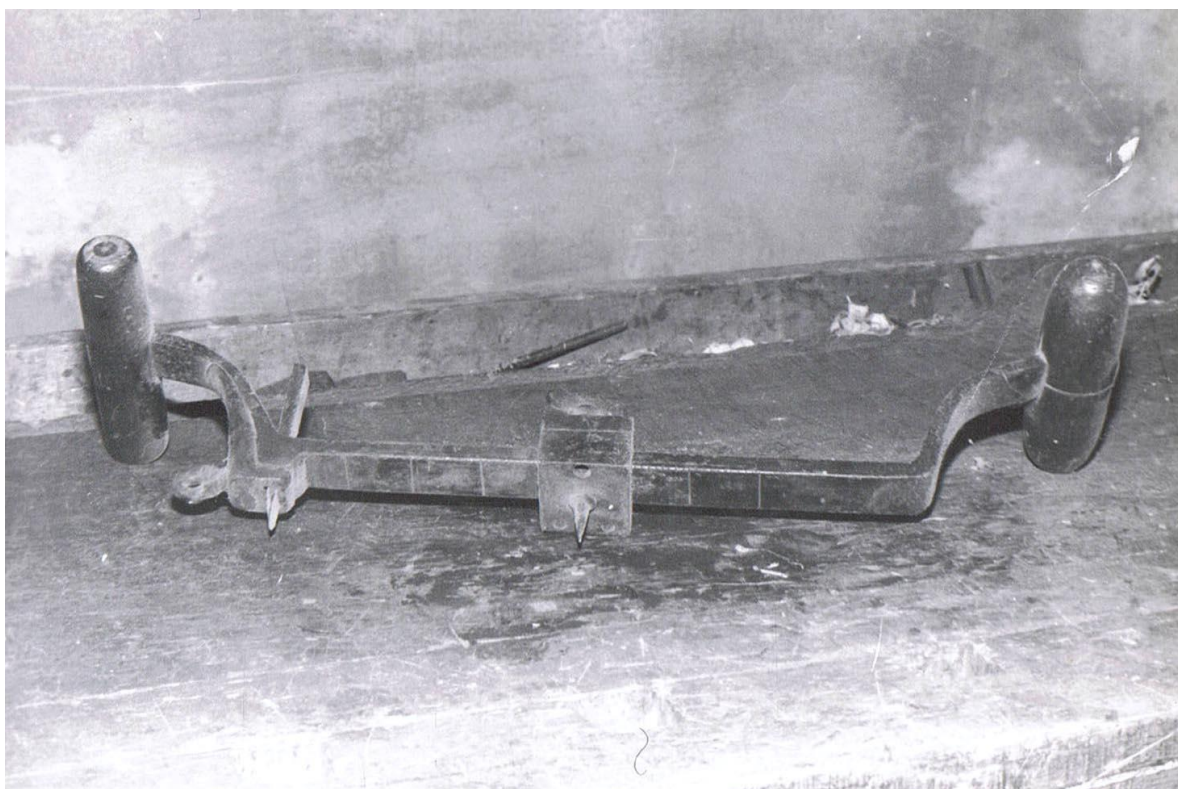
Fausse équerre réglable.



Fileteuse.



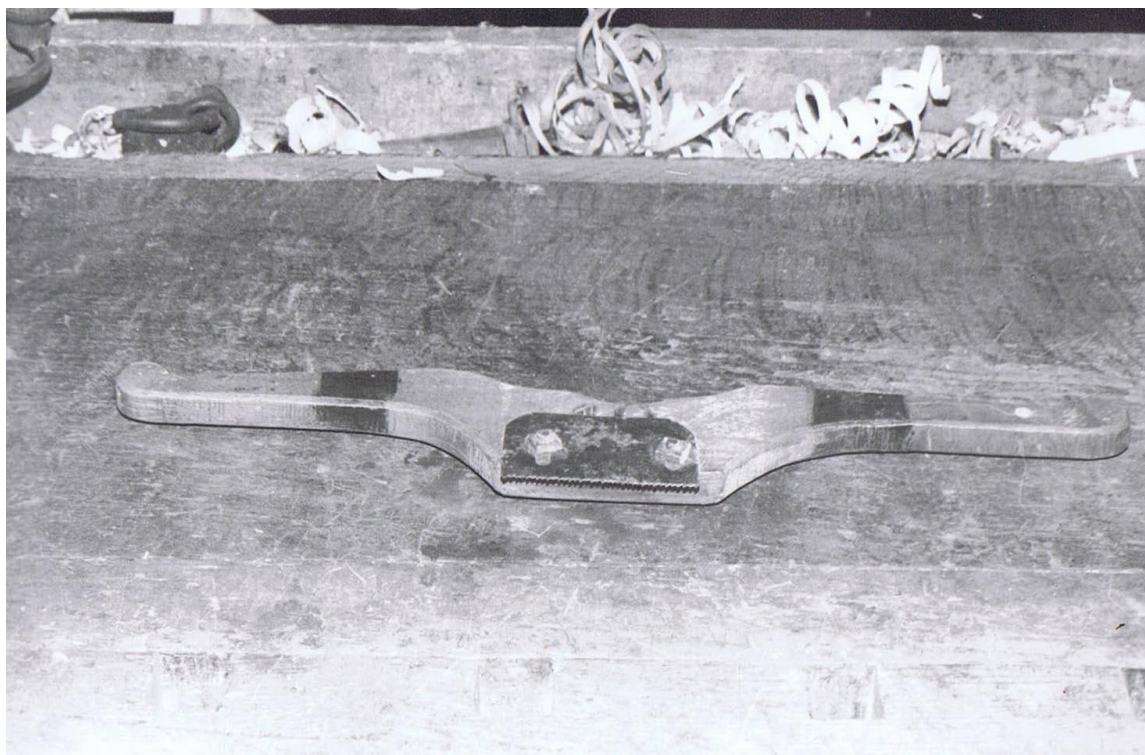
Là on sort de l'Epine pour retrouver le village. Traîneau de débardage. En très mauvais état, on s'en sera débarrassé.



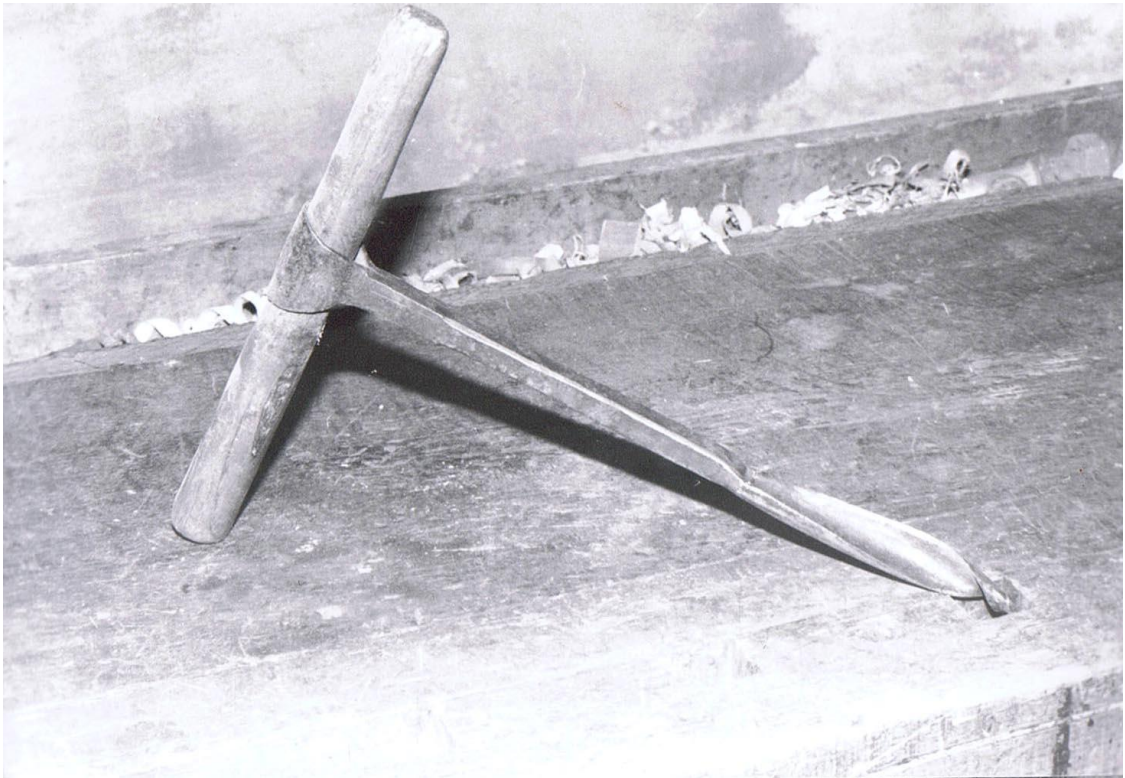
Grive à découper des fonds, utilisée notamment aux Charbonnières pour la fabrication des fonds ou des couvercles de boîtes à vacherin.



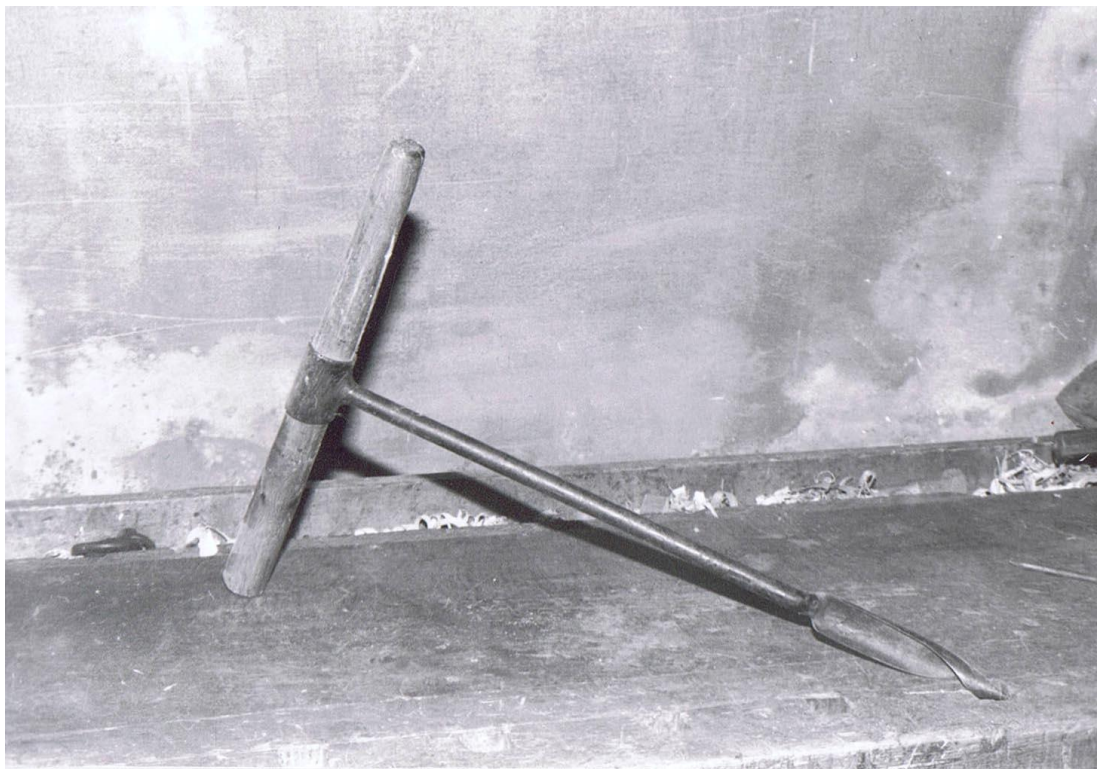
Une hache toute simple.



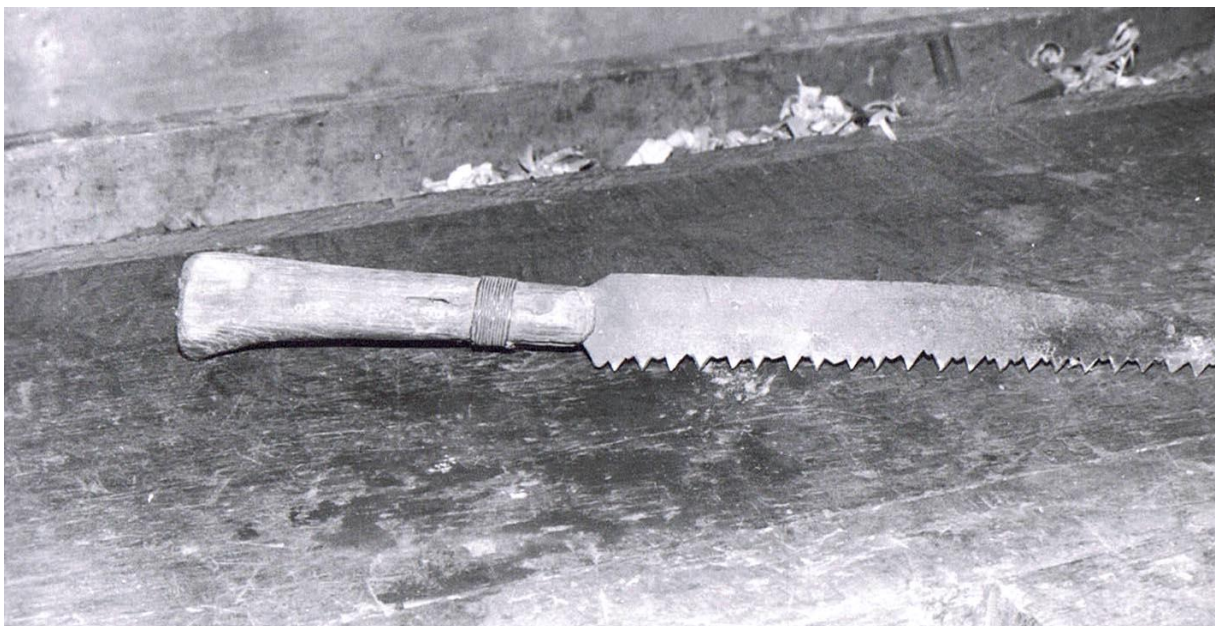
Peignette.



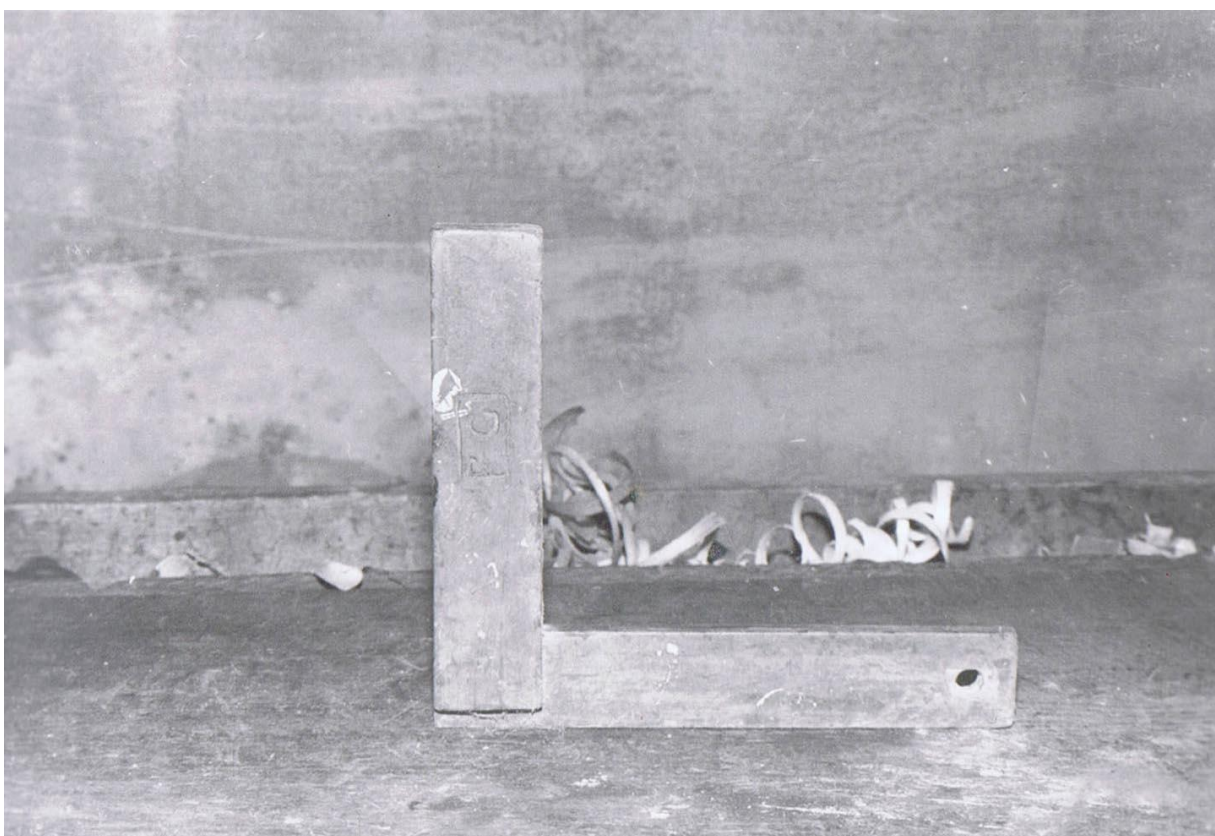
Percet.



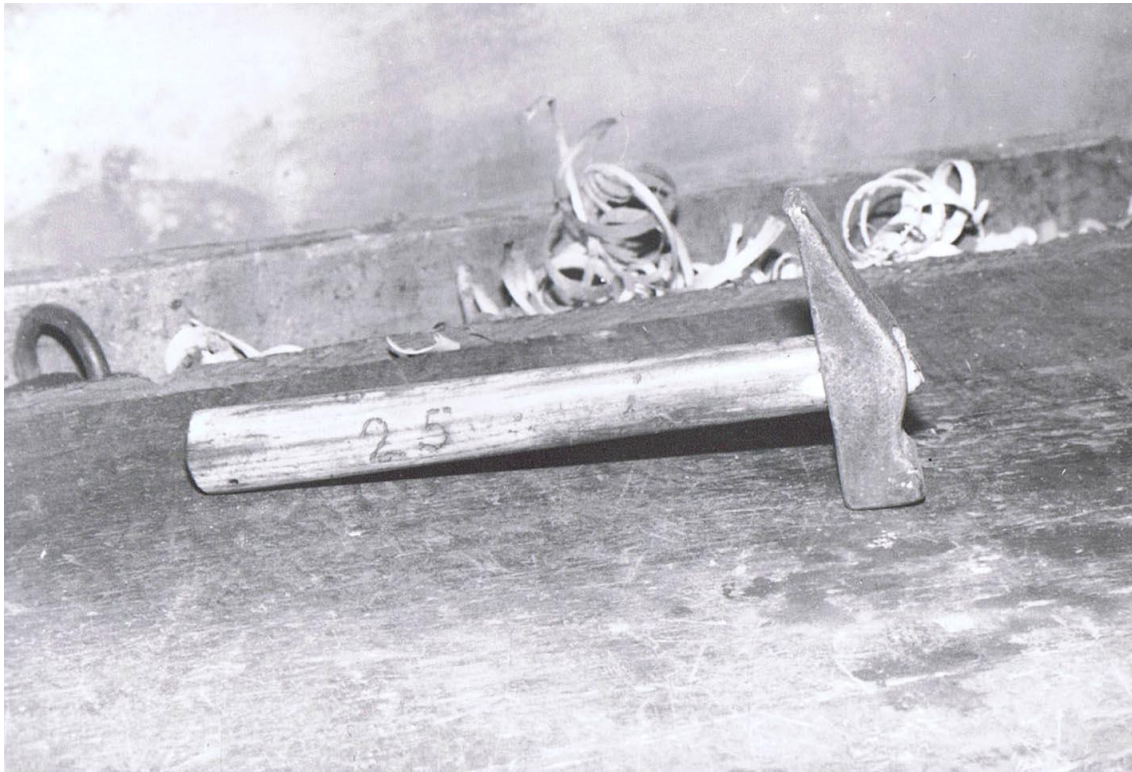
Idem, variante dans sa forme.



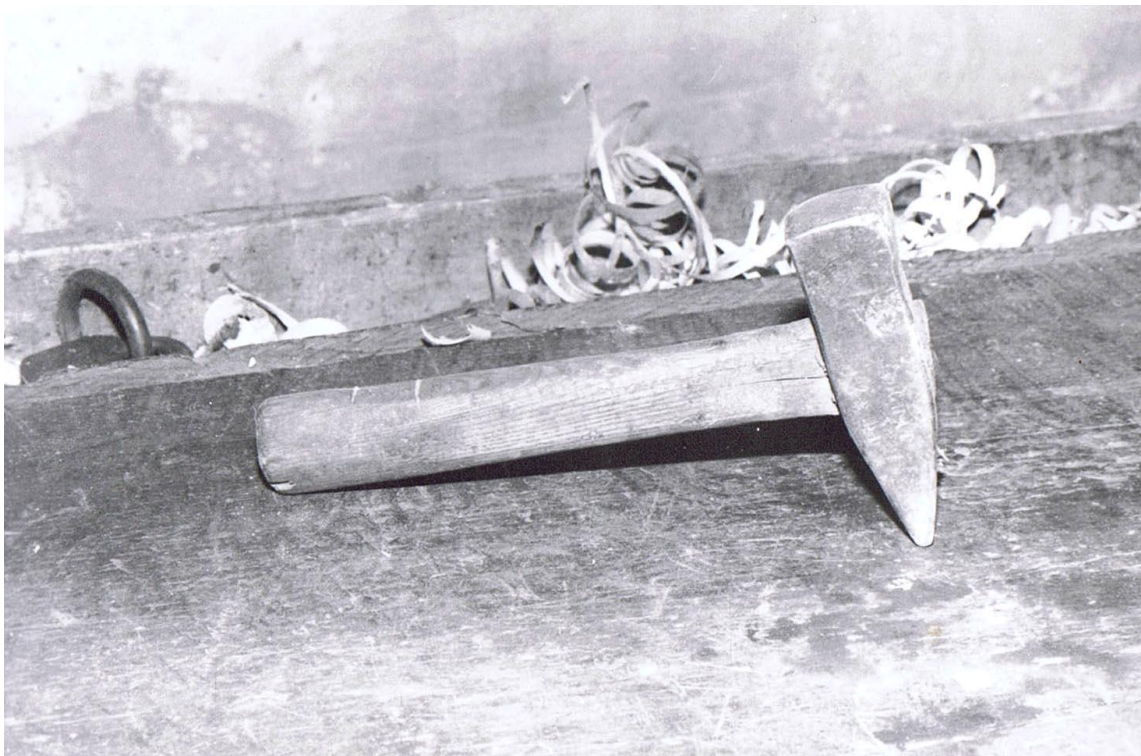
Petite scie à une main.

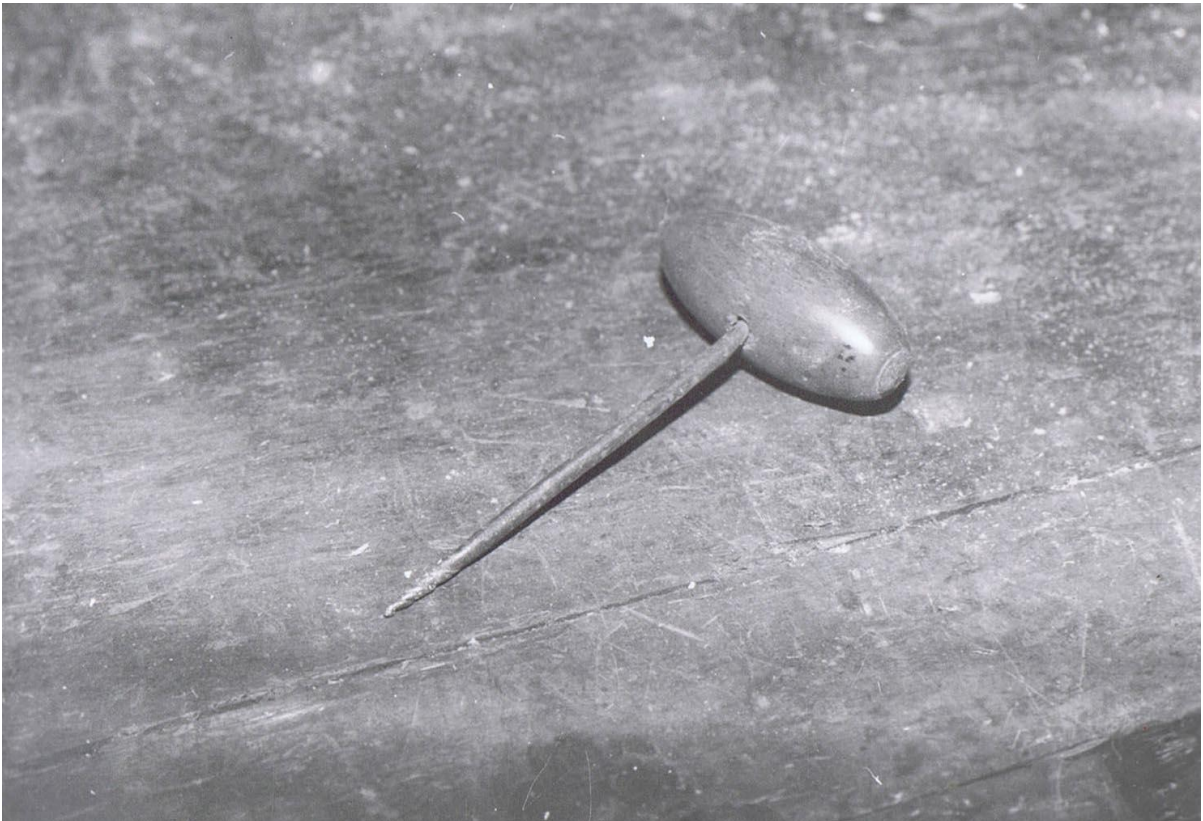


Equerre.

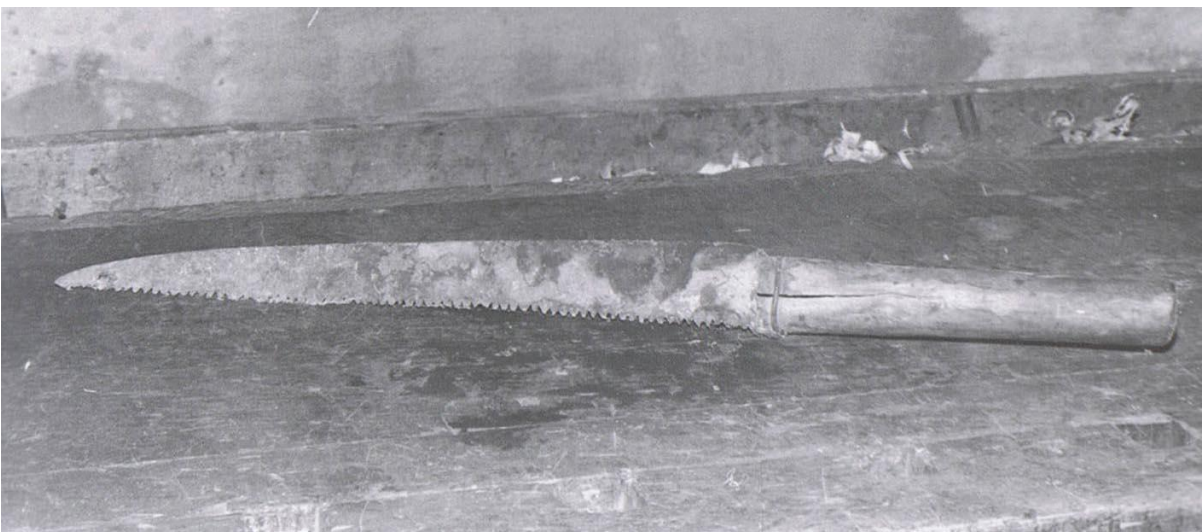


Marteau.





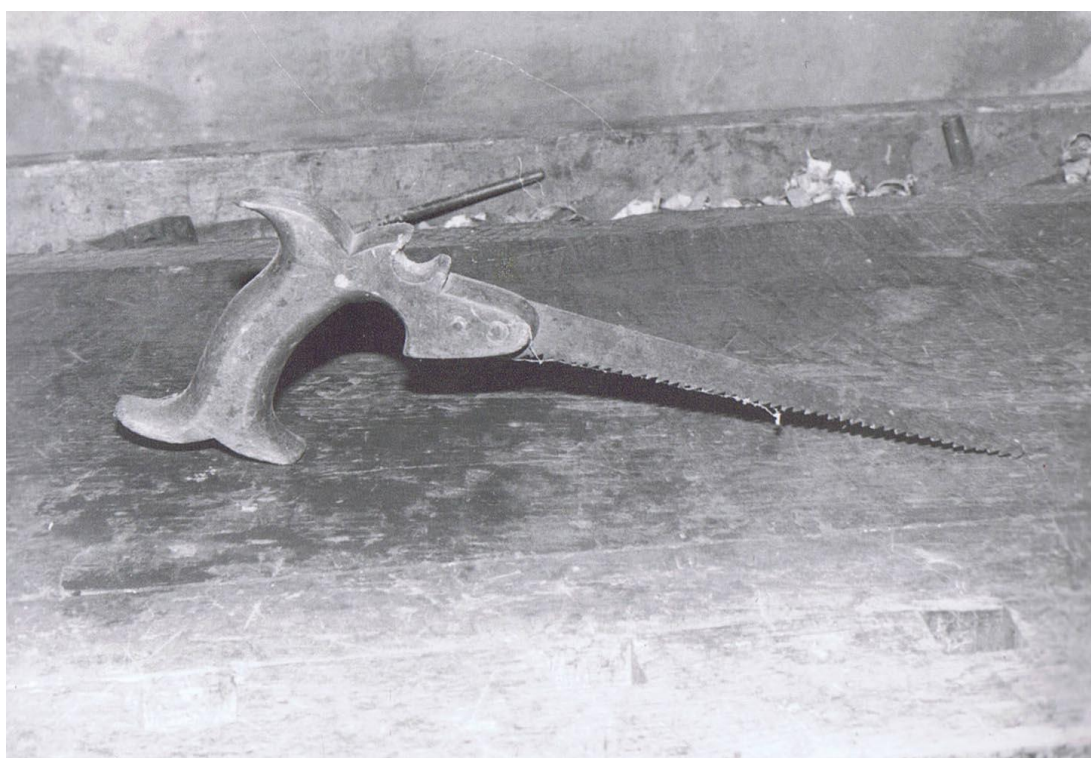
Percet.



Petite scie à une main.

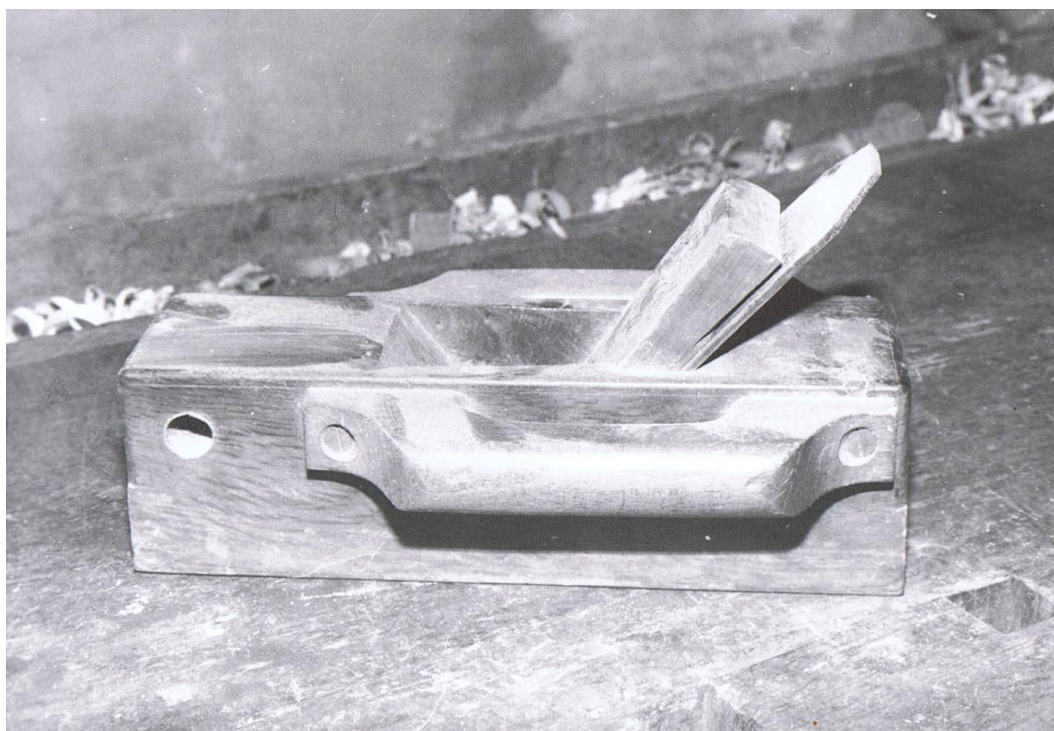


Deuxième layette.

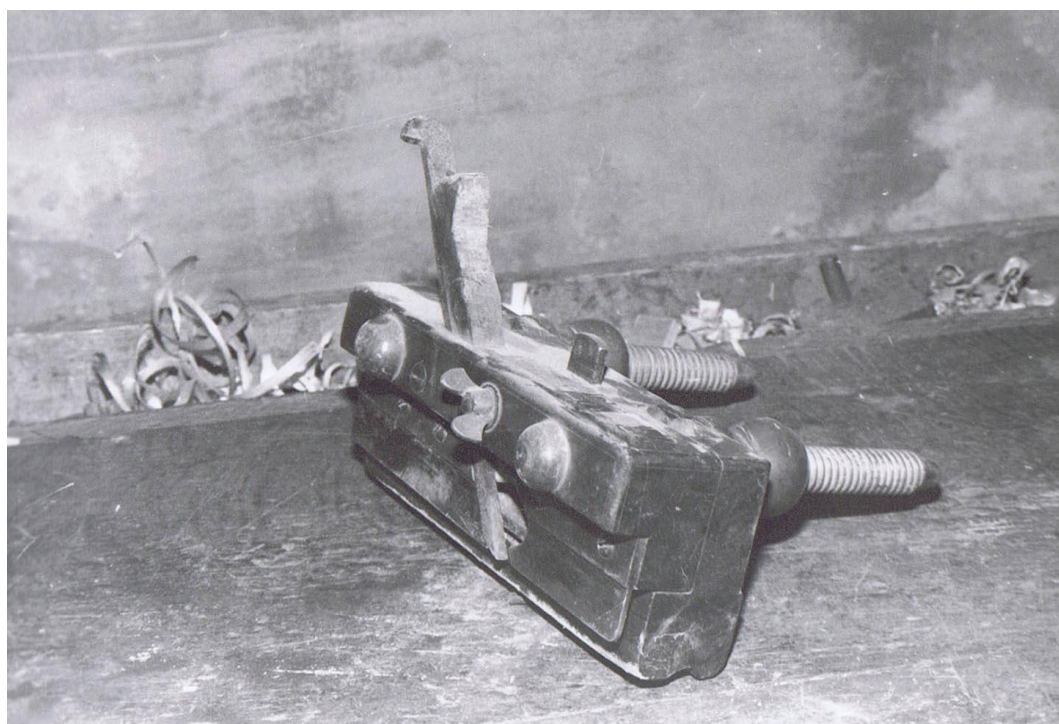


Queue de rat.

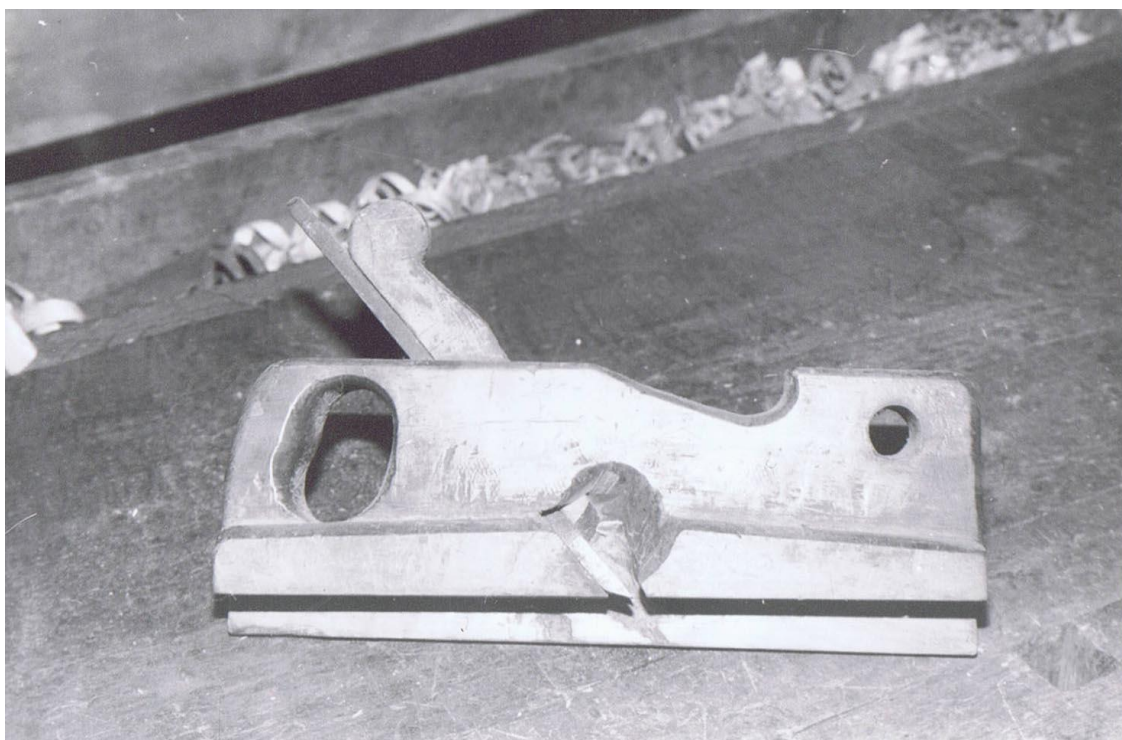
Les rabots resteront toujours difficiles à déterminer.



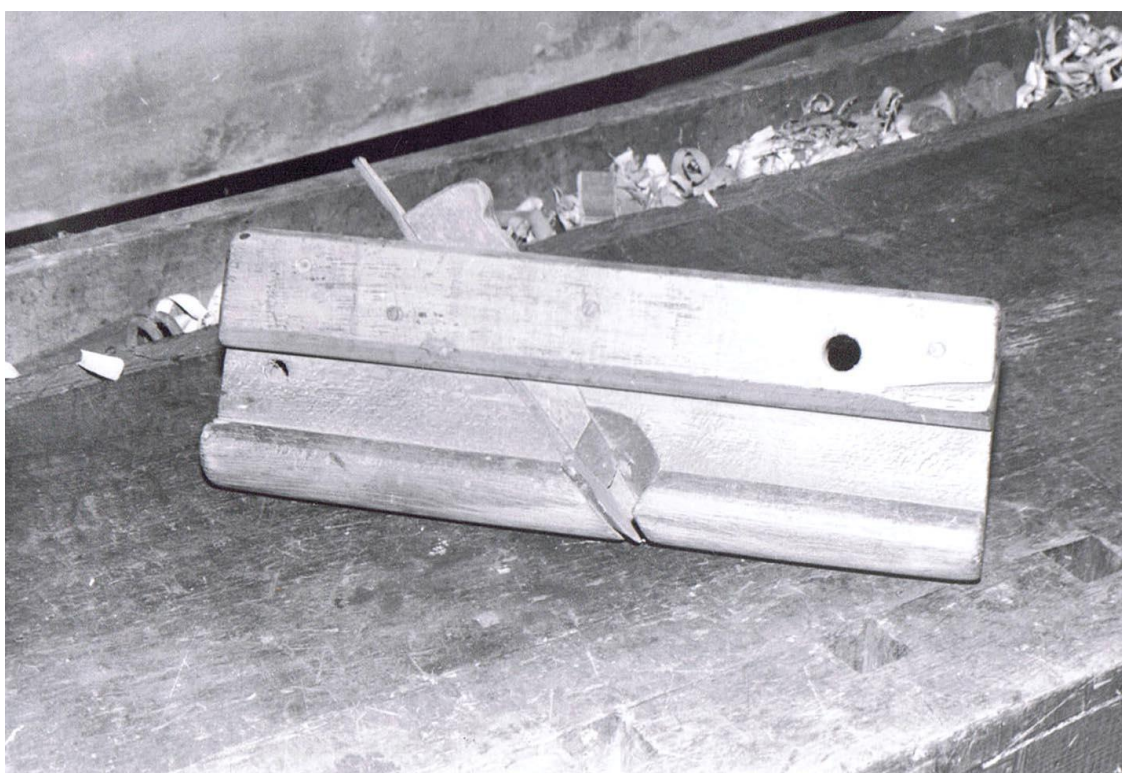
Rabot à deux mains soit galère selon JFR.

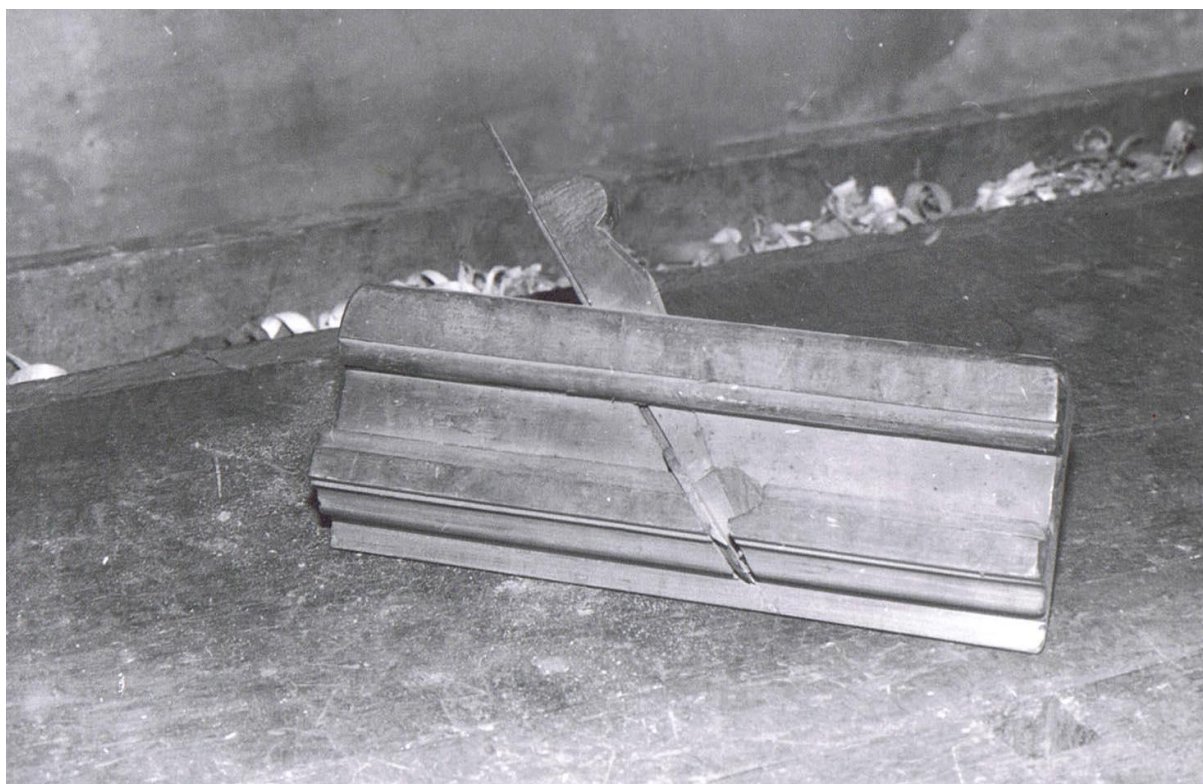


Rabot à fenêtres ou bouvet.

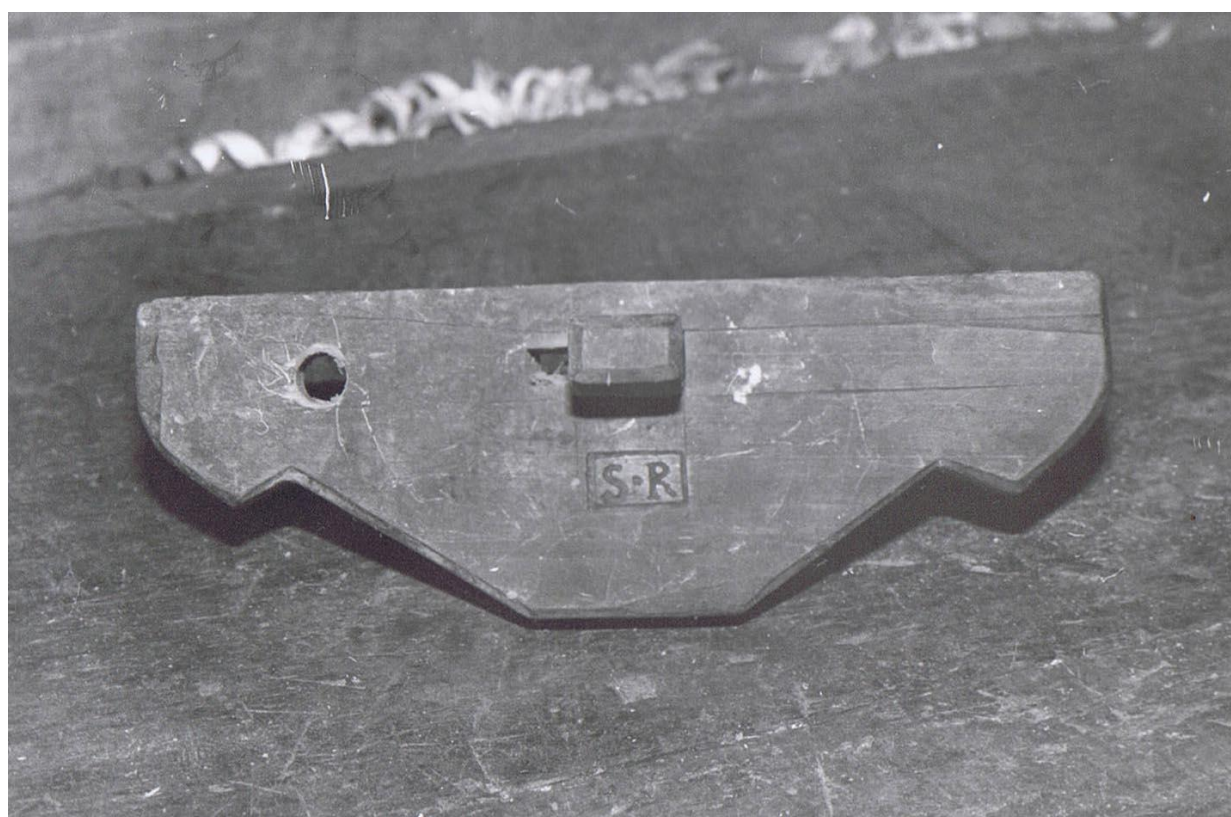


Rabots à chanfrein.

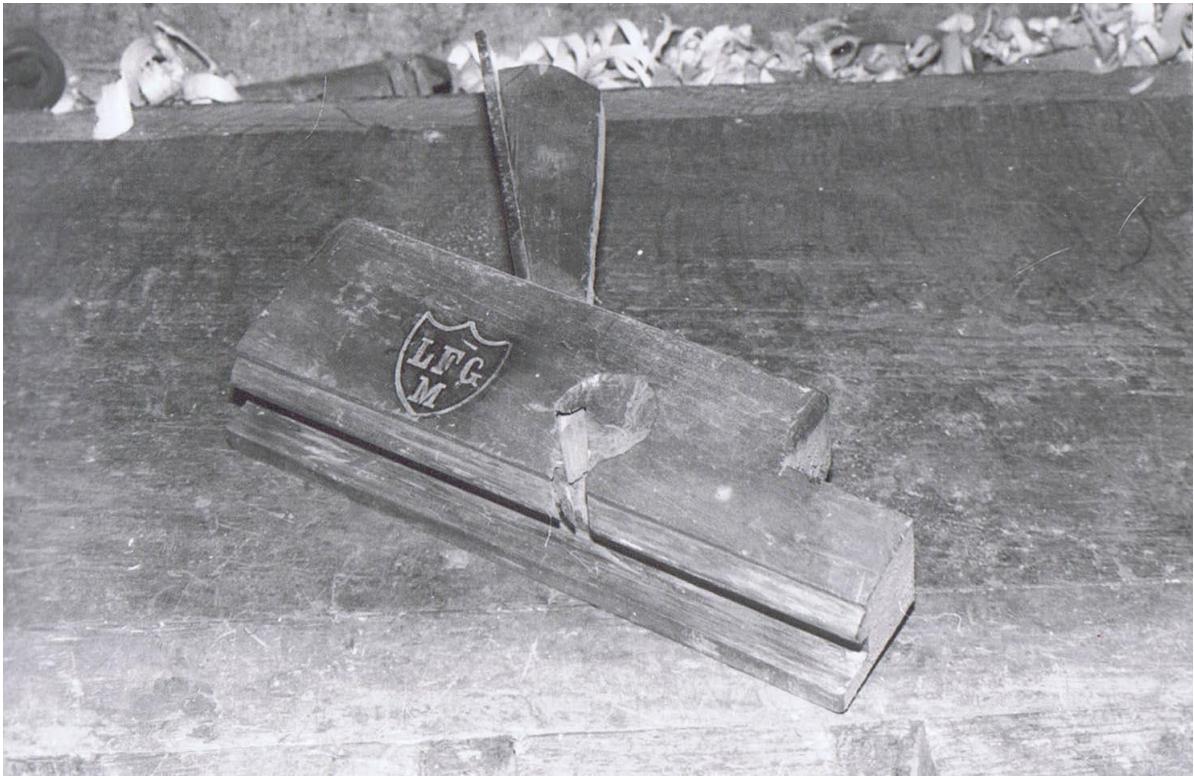




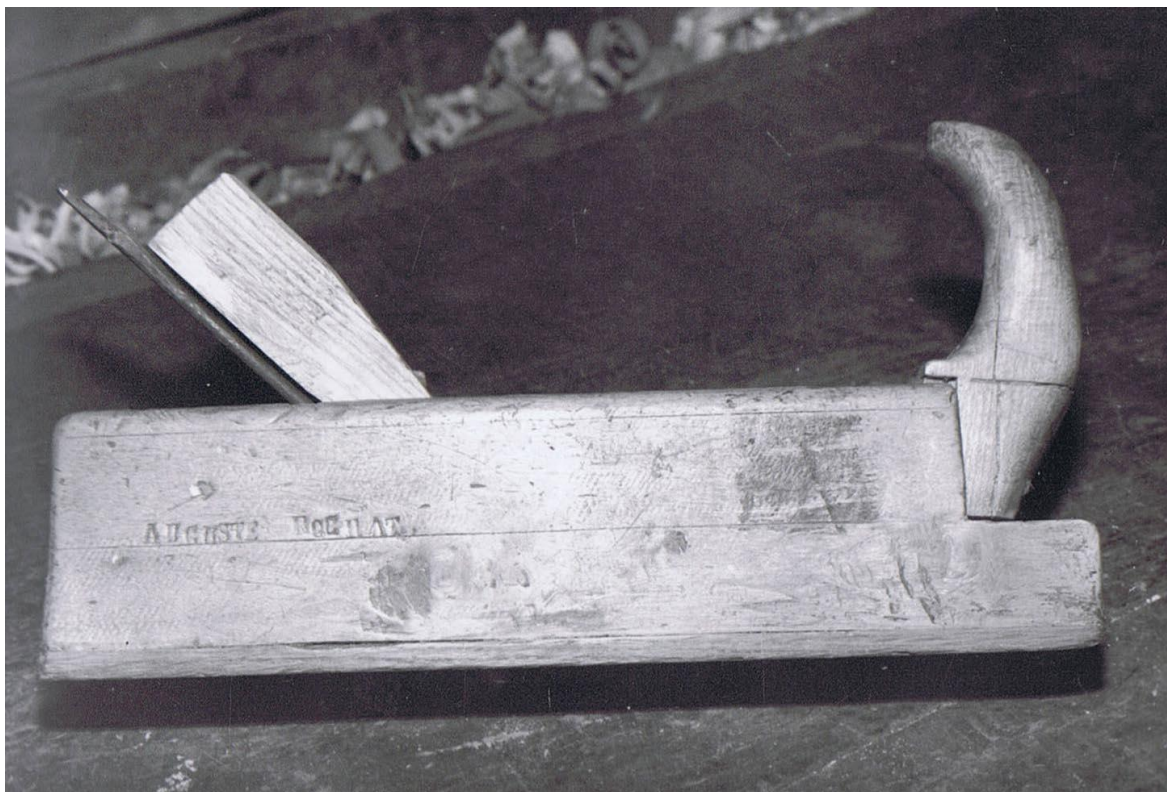
Rabot à chanfrein.



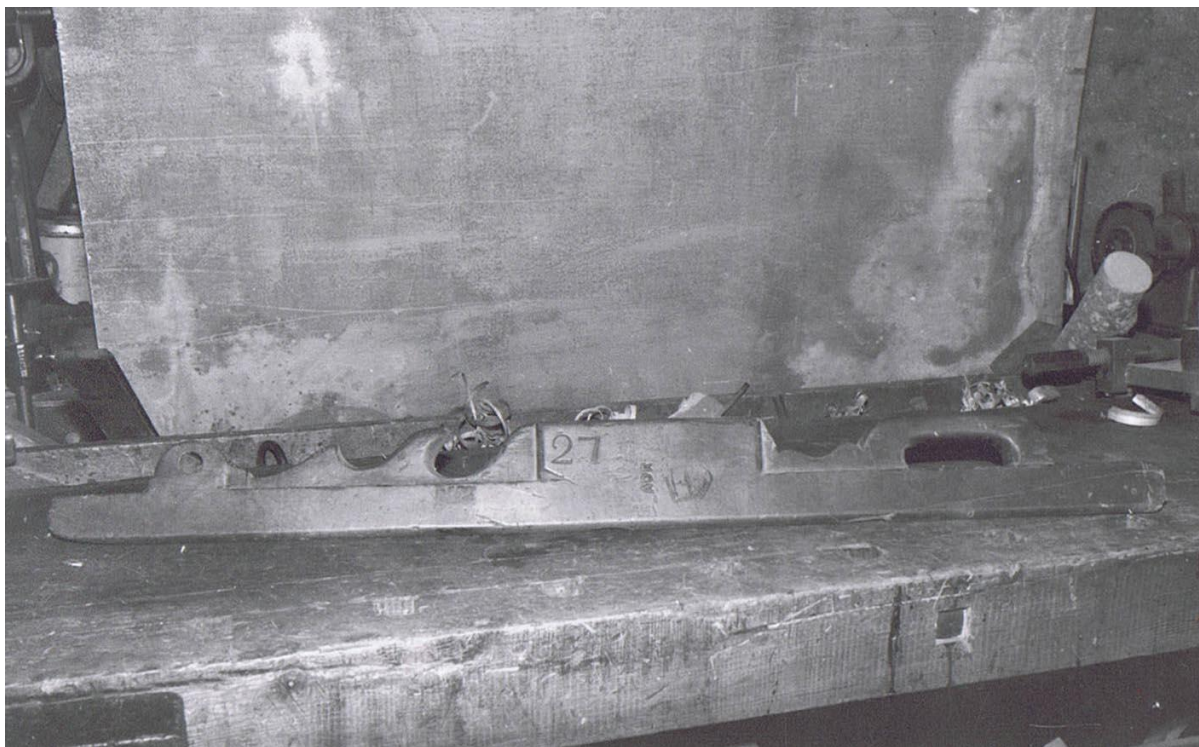
Outil de boisselier.



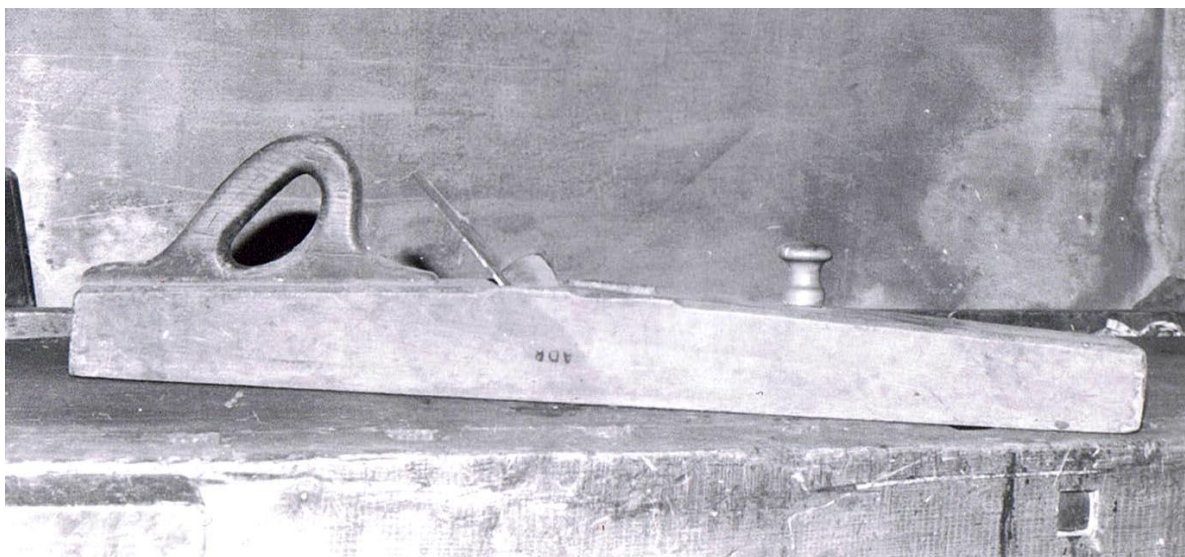
Rabot à chanfrein.



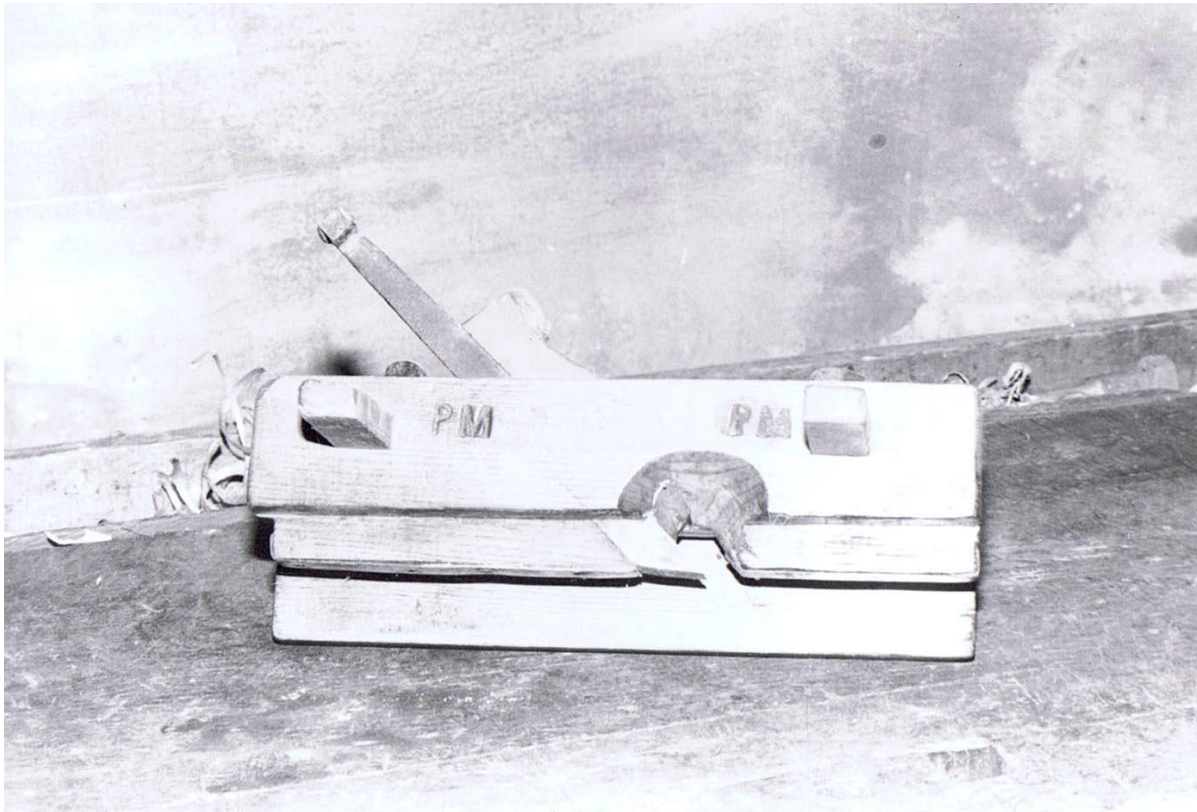
Rabot à raplanir.



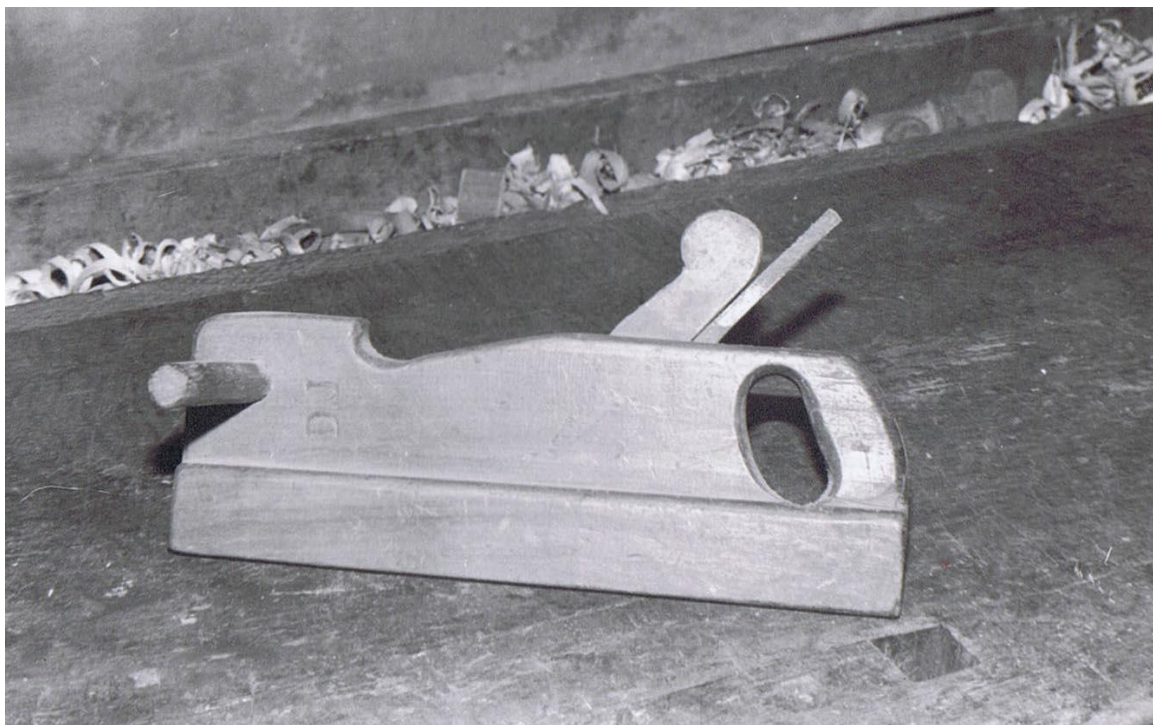
Riflard.



Varlope.

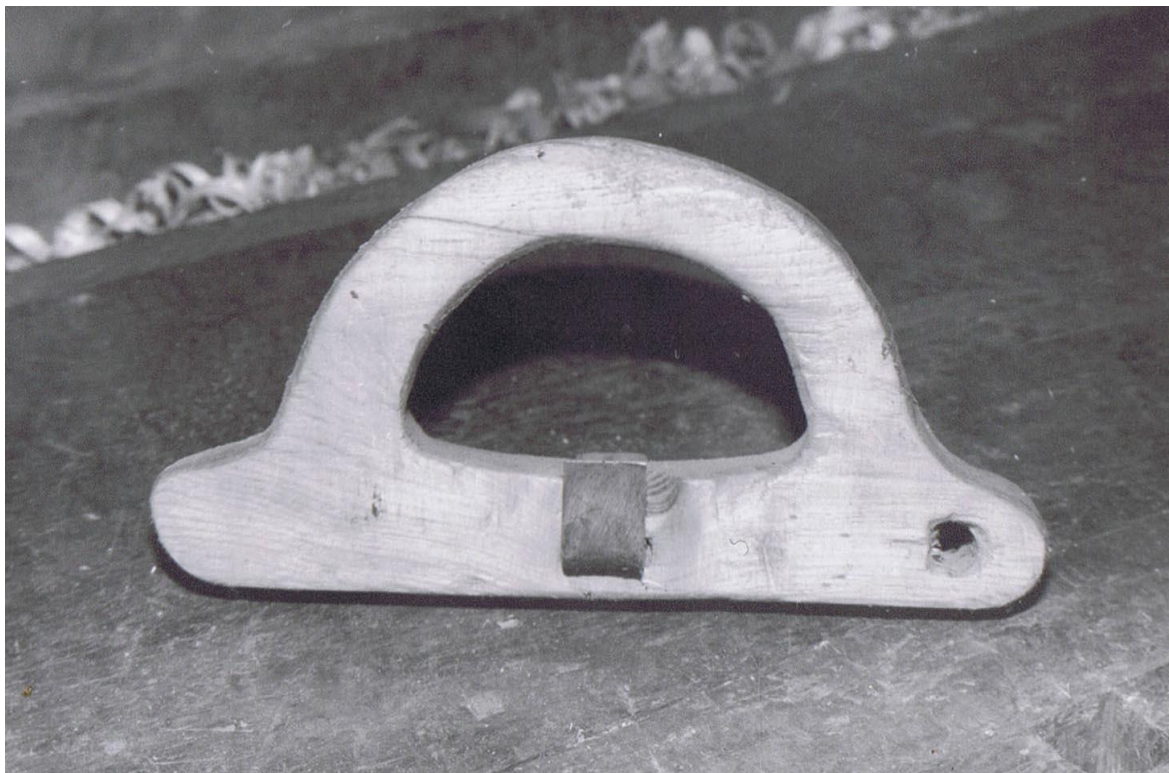


Rabot à chanfrein.

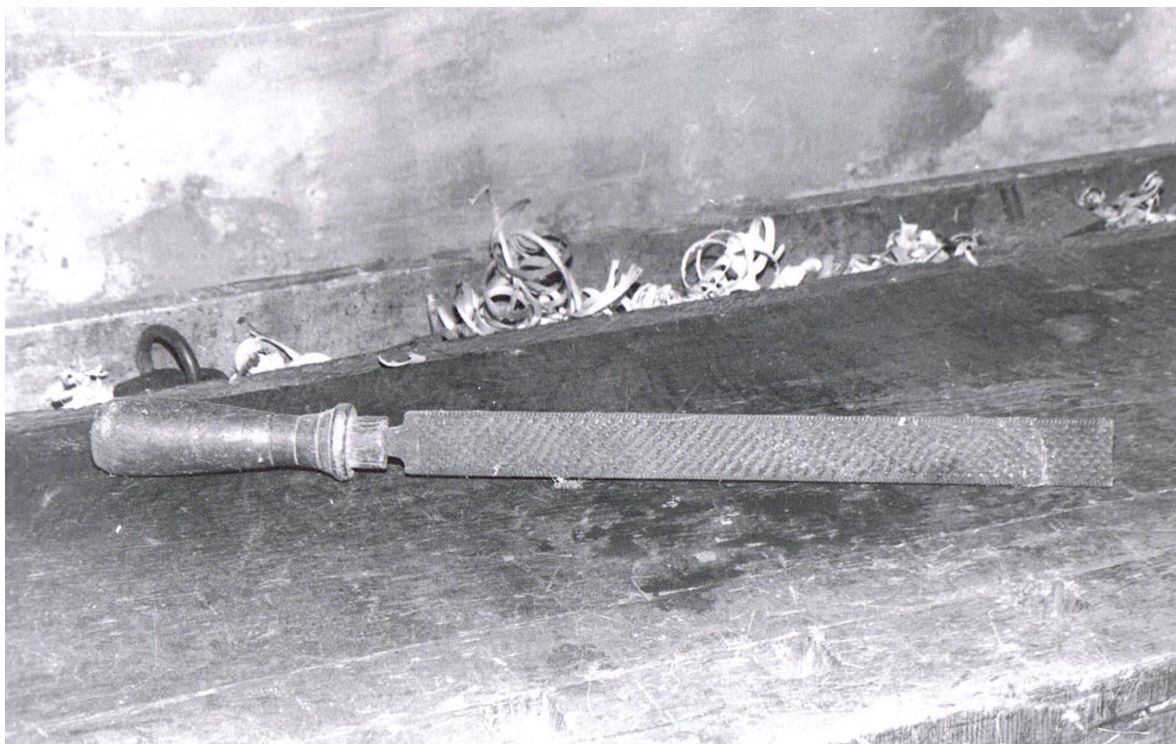




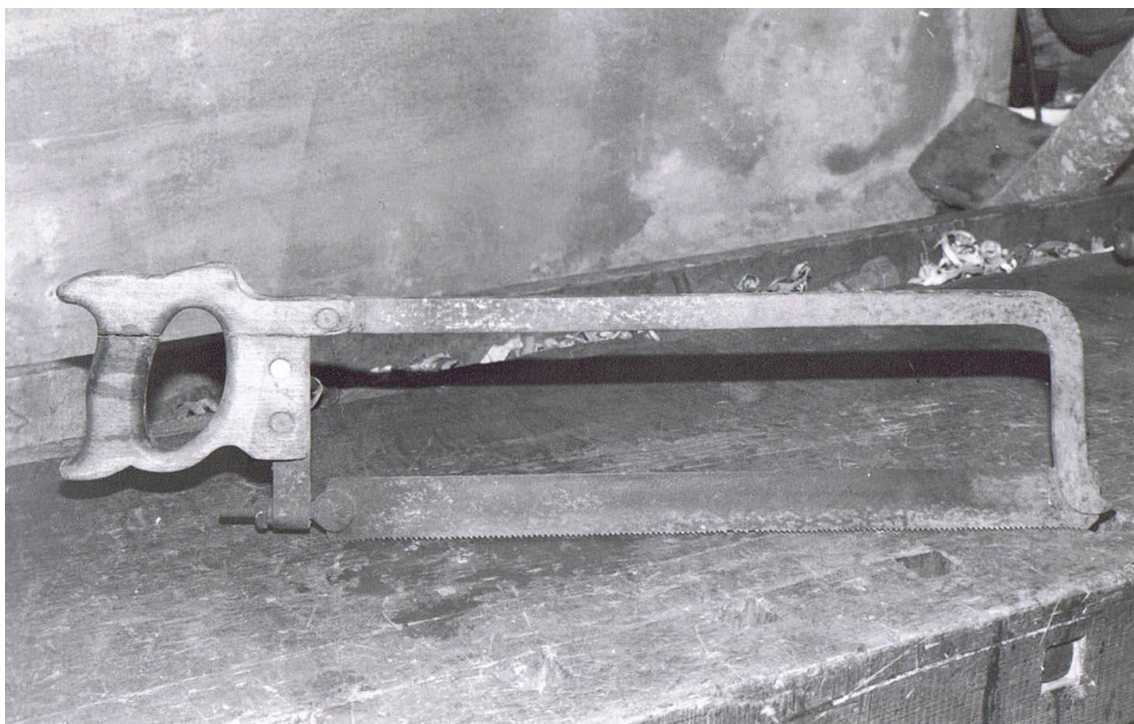
Rabot à raplanir.



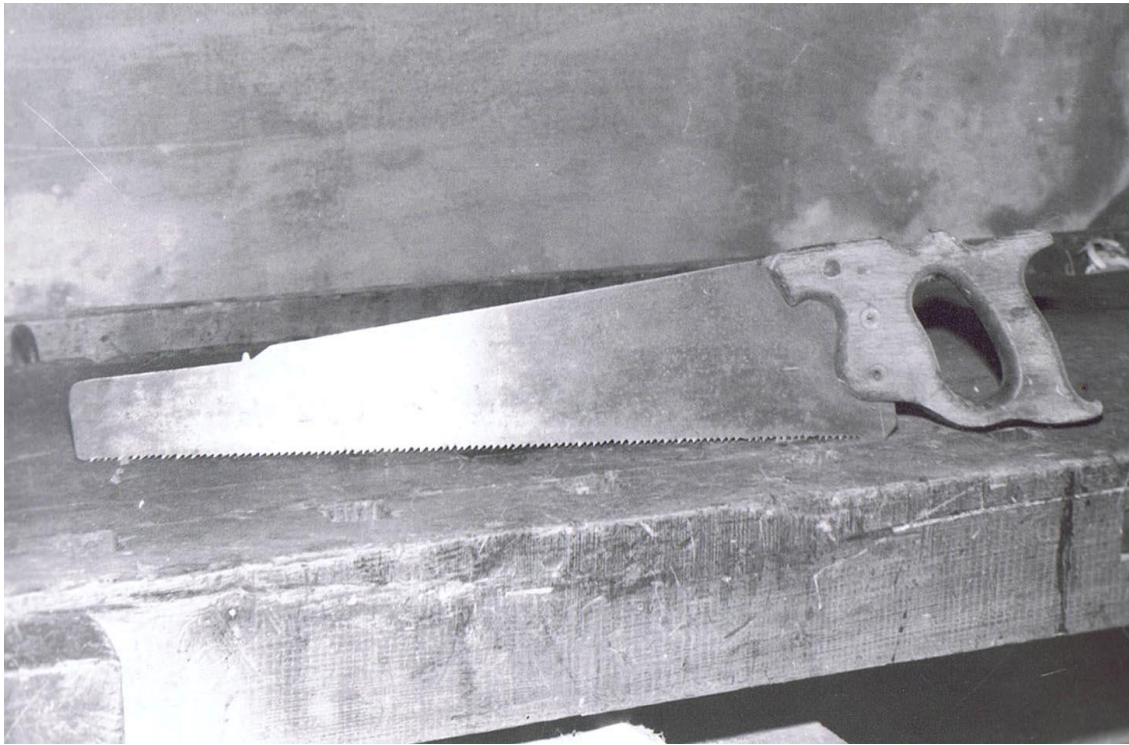
Guimbarde ou oisillon



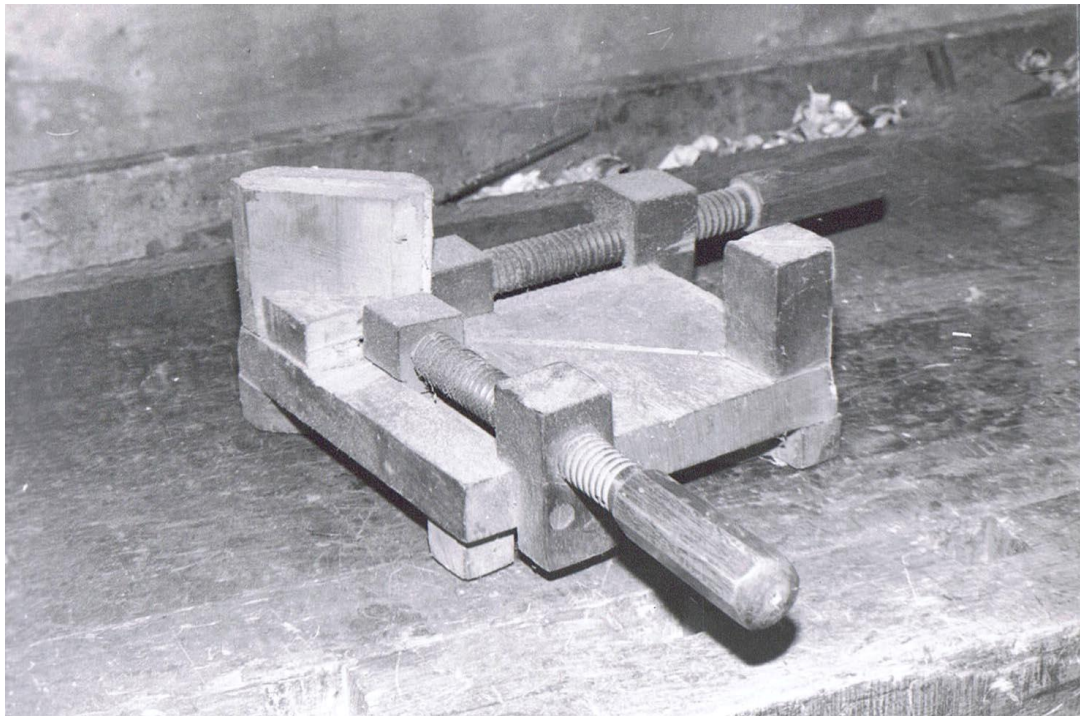
Râpe à bois.



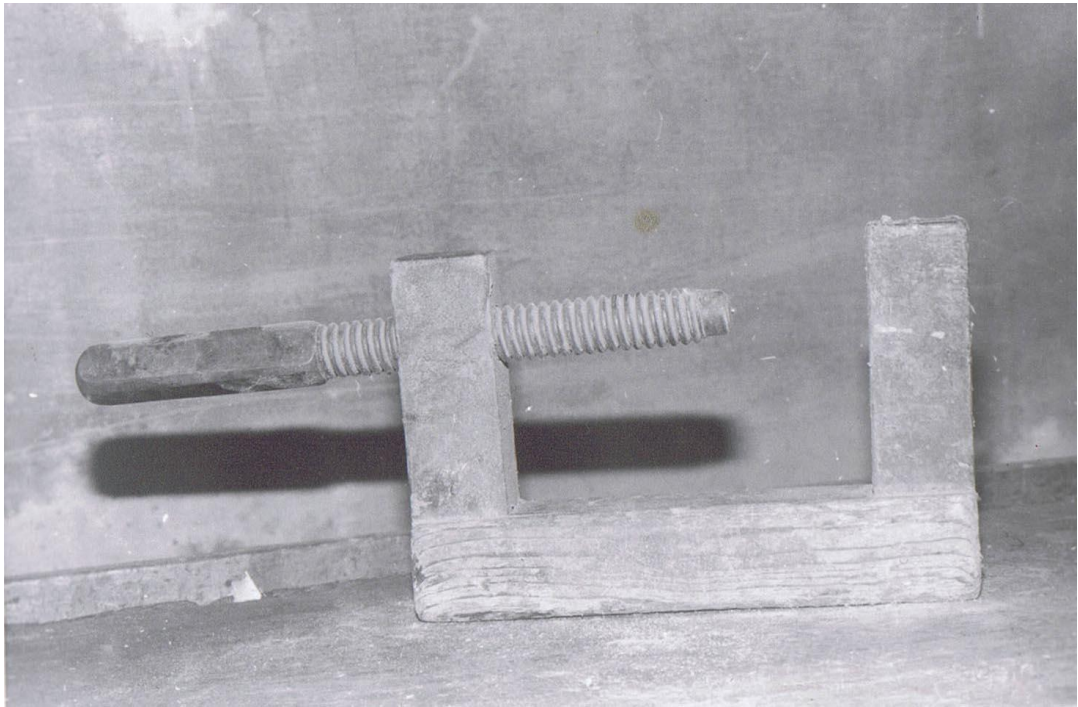
Scie à métaux.



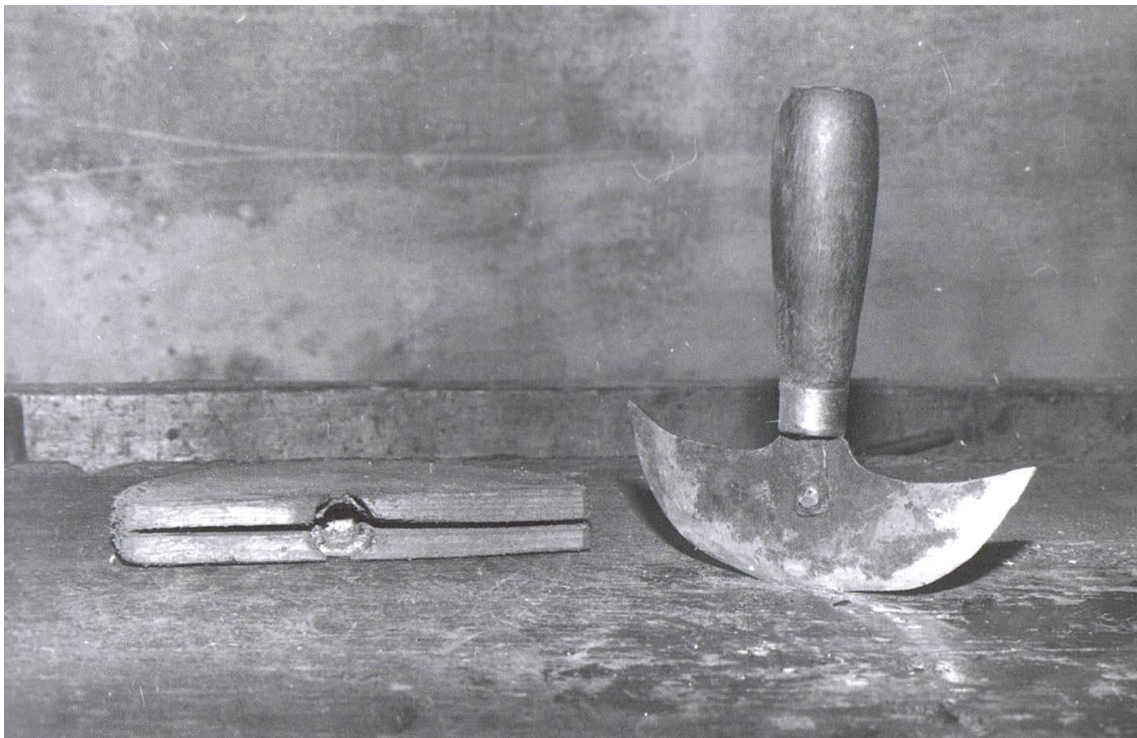
Egoïne.



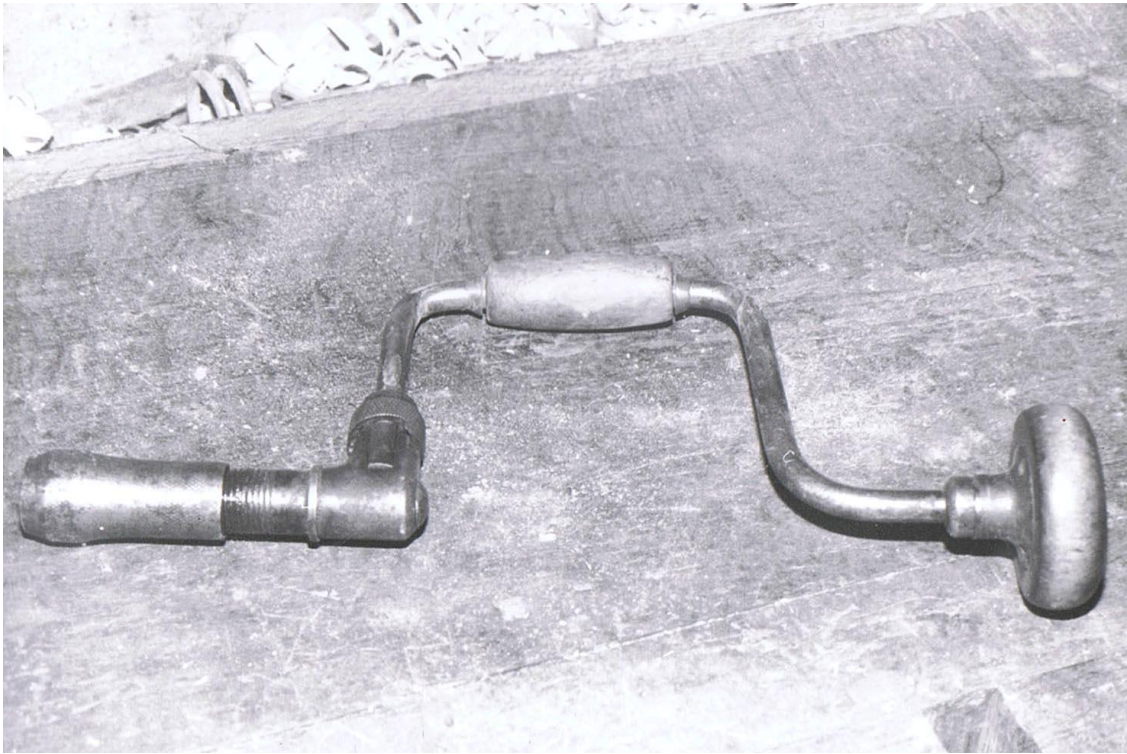
Jointoir ou serre-joints.



Serre-joint.



Trancoir pour sellier.



Vilebrequin.

